



*...et Dieu
m'a consolée*



Anne-Laure Risch

Anne-Laure Risch

**... et Dieu
m'a consolée**

Editions Emmaüs

CH 1806 St-Légier

Suisse

Edition originale:
Gott Tröstet, Brockhaus-Verlag,
Wuppertal. 1982.

Traduit de l'allemand par
Alfred Kuen.

Copyright Ed. Emmaüs 1993.
ISBN n° 2-8287-0049-6

I. REALITE DE LA MORT

*Mon deuil est incapable de
contenir toute ma souffrance.*

Déchirée

Comme un automate, je suis le cercueil, trop assommée pour éprouver des sentiments. Est-ce moi qui enterre mon mari - ou n'est-ce que mon ombre ? Toute vie en moi est morte. Ce n'est pas vrai: cet homme si plein de vie, si joyeux ne peut pas être mort. Impossible!

Lentement, on descend le cercueil dans la tombe. Je le suis d'un oeil sec. Puis, je réalise que c'est une partie de moi-même que l'on est en train d'enterrer: celui qui, de tous les humains, m'était le plus proche. Durant quatorze années de vie commune, nous étions devenus une même plante - et la mort vient de la couper en deux.

Une image se présente à moi: un arbre frappé par la foudre est scindé en deux, du sommet à la racine. Une partie est tombée à terre et roule vers le gouffre. L'autre moitié est encore debout, il est vrai, mais c'est un tronçon décapité qui saigne: une moitié d'arbre, à peine viable. Serai-je capable de vivre sans mon mari ? Non ! Cette blessure va me vider de tout mon sang. Elle est inguérissable.

Les enfants

Au soir de l'enterrement, je fais le tour de notre appartement. Tous les parents et les amis sont repartis, sauf mon père et ma mère. Au moment des adieux, ils ont promis avec larmes de rester proches de nous, d'entretenir une relation cordiale avec nous: "N'oublie jamais: nous serons toujours là pour toi."

Comme la maison est silencieuse à présent. J'écoute mes enfants respirer dans leur sommeil et je les recouvre doucement. "A présent, vous n'avez plus de papa qui vous prend sur ses genoux, qui vous donne la main, qui vous raconte des histoires !"

Comment notre aîné pourra-t-il devenir un homme sans le dialogue si bienfaisant avec son père ? Comment notre deuxième pourra-t-il assumer le choc, lui qui est si sensible ? Est-ce que notre troisième continuera à se développer harmonieusement ? Combien son père manquera à notre unique fille pendant la période de la puberté! Et nos jumeaux de deux ans garderont-ils même le souvenir de leur papa ?

O Dieu! Comment, comment est-ce que tu as pu infliger cela à nos enfants! Beaucoup m'ont dit après l'enterrement: "A présent, il faudra que tu sois à la fois père et mère pour eux!" Non! Impossible! Je me sens dépassée, à bout de forces.

D'où me viendra le secours ? "Toi, le Père, tu as enlevé à mes enfants leur père terrestre. C'est pourquoi je veux te demander très consciemment aujourd'hui de prendre la responsabilité paternelle de mes enfants. Ta fidélité de père est sans limites, tu t'occuperas tout spécialement d'eux dans leurs difficultés. Je veux compter sur toi, sinon je désespère. Amen."

La place vide

Je m'arrête à la porte de notre chambre à coucher. Mon regard est attiré par les deux lits. Cela aussi est du passé maintenant: plus d'embrassade, plus d'intimité physique, plus jamais être l'un avec l'autre! Veuve à 36 ans!

Je sens que je ne supporterai pas de voir tous les jours ce lit vide à côté de moi. Je m'en prépare un sur le divan.

Pendant longtemps, je reste éveillée et mes pensées vagabondent. Un vaste domaine de ma vie est à présent en friche: ma vie de couple. Mon mariage m'avait pleinement satisfaite; il était le centre de ma vie. Bien que mes enfants aient pris toutes mes forces, mes pensées et mon amour étaient néanmoins centrés sur mon mari. Sur qui reporter à présent mon amour? Sur mes enfants ?

Dans mon for intérieur, je perçois une voix très claire qui me répond: "Sur moi! Pendant toutes ces années, j'ai attendu vainement ton amour. Tu étais si occupée avec ton mari et tes enfants que je n'ai eu qu'une place marginale. - Qui es-tu ? - Je suis Celui que tu as négligé, mais qui t'aime plus que tu n'as jamais été aimée."

Je passe par l'un des moments les plus transparents de ma vie.

"Dieu doit nous creuser et nous vider pour pénétrer en nous."

(Teilhard de Chardin)

Le rêve

Au bureau, je trouve la serviette de mon mari avec ses affaires personnelles à sa place, comme s'il venait de la poser il y a quelques instants. Ses livres et sa table de travail semblent l'attendre. Les jumeaux me demandent: "Quand est-ce que papa rentre ?" Moi-même j'ai l'impression qu'il va monter l'escalier d'un instant à l'autre, déposer sa serviette, nous prendre dans ses bras avec un grand rire et dire: "Qu'il est bon que je sois de nouveau avec vous!"

La nuit suivante je rêve: il est en train de téléphoner et s'entretient jovialement avec quelqu'un. Je l'appelle: "Armand! J'ai eu un rêve affreux: j'ai rêvé que tu étais mort. Mais à présent, je vois que tu es vivant et en plein travail." Il me fait un signe de tête, toute sa figure rayonne. Je m'éveille délivrée de toute oppression. Et j'aperçois les habits de deuil sur la chaise. C'est comme si un poids de cent kilos tombait sur mon coeur: oui, il vit, mais seulement dans mon rêve. En réalité, il est mort!

Je vais remettre ma blouse noire, ma robe noire, mes souliers noirs. "Seigneur, donne-moi au moins les forces nécessaires pour la journée d'aujourd'hui!" Autrefois, je pouvais assumer sans fatigue le train de vie d'une grande maison. Mais à présent, je suis épuisée dès le matin. Le deuil est comme un travail de force. Je dois faire tous mes efforts pour liquider le plus urgent. Beaucoup de travaux restent en plan.

*Donne-moi les forces
pour un jour, Seigneur,
juste pour ce jour!
Fais que je reçoive
ce qui, aujourd'hui,
m'est indispensable!*

J'essaie de renouer avec ce qu'était mon espérance, il y a bien des années, lorsque j'ai expérimenté l'aide de Dieu. Je me souviens comme il m'a portée autrefois à travers des temps difficiles. Et s'il m'a assistée en ce temps-là, comment pourrait-il m'abandonner à présent ?

Jésus a dit: "Venez à moi, vous tous qui êtes accablés d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos."
(Matthieu 11.28)

Epuisée

Moralement à bout, physiquement épuisée, tel est mon état actuel. Pendant sept semaines, tous les jours, j'ai rendu visite à mon mari à l'hôpital et je le voyais lutter contre la mort sans pouvoir l'aider.

Beaucoup de personnes qui passent par le deuil ont soigné pendant des années un être cher jusqu'à ce que la mort vienne comme une délivrance. Un adieu qui n'en finit pas, un deuil anticipé, des alternances d'espoir et d'angoisse: tout cela vous ravit vos dernières forces.

Des amis me conseillent alors: "Tu devrais maintenant dormir tout ton saoul et prendre un fortifiant!" - "Tu devrais faire des excursions avec les enfants!" - "Mange correctement pour que tu retrouves tes forces!"

Moi-même j'aspire au repos, rien que du repos, pour pouvoir maîtriser mon trouble et mon vide intérieur. M'endormir et ne plus me réveiller!

Bien qu'extérieurement, je fasse beaucoup de choses et que j'aie l'air très occupée, je vis en réalité isolée de mon entourage. Mon être extérieur voit et entend ce qui se passe autour de moi, mais mon âme erre par des

couloirs tortueux à la recherche de celui qu'elle a perdu. Est-ce qu'avec lui je ne inc suis pas perdue moi-même ? Qui suis-je sans mon mari ? Non seulement, il est parti, mais je ne puis plus me trouver moi-même. Ah, ces recherches sans fin! Comme elles me troublent et m'épuisent! Combien de temps cela va-t-il durer?

Lorsque mes parents repartent, je dois réapprendre à planifier ma journée pour endiguer cette éternelle recherche alternant avec des temps de laisser-aller:

1. rester encore une demi-heure au lit pour méditer,
2. me doucher et prendre un petit déjeuner copieux avec les enfants,
3. "recueillement personnel" - réfléchir et prier devant Dieu,
4. courses: ne pas être absente pendant des conversations,
5. ...

Fascination de la mort

Certains jours, où que j'aïlle, je vois devant moi le visage de mon mari au moment de sa mort, son agonie, son dernier souille dans mes bras... Toujours à nouveau, je revis sa mort. Comme un aimant, elle attire mes pensées.

On dit qu'aux Indes, la veuve se faisait brûler avec son mari défunt. Moi aussi, je sens cette puissance d'attraction de la mort: un sombre tourbillon qui me tire vers en-bas. Mais je veux continuer à vivre! Tout à

coup, une pensée me traverse l'esprit: "Pourquoi fixes-tu les regards sur les affres de la mort ? Détourne tes yeux de la mort! Toume-les vers Dieu!"

Je me décide à commencer un "training de survie": désormais, avec la détermination d'une personne qui se noie, j'arracherai mes pensées de la mort et je leur commanderai: "Volez vers en-haut, vers votre Dieu, car il est plus fort que la mort!"

Malgré les souvenirs qui font saigner mon coeur, je reprends les cantiques que mon mari a écrits et je les chantonne doucement pour moi-même. Ou bien, je prends mon recueil de cantiques et je cherche des chorals qui parlent de la vie éternelle. Il vit! La mort n'a désormais plus de pouvoir sur lui!

Parmi le courrier reçu après le décès, une carte m'apporte la consolation dont j'ai besoin:

*Ne regarde pas dans la tombe,
ni derrière la tombe.
Car je suis devant la tombe.
Regarde vers moi, dit Jésus,
car je suis la résurrection et la vie.*
(Martin Kähler)

*Nous ne voulons pas nous affliger
de les avoir perdus,
nous voulons être reconnaissants
de les avoir eus,
oui, de les avoir encore,
car celui qui rentre
chez le Seigneur
reste dans la communion
de la famille de Dieu,
il nous a seulement précédés.*
(S. Jérôme, 331-420)

II. **DEBAT INTERIEUR**

Je m'égare

dans le labyrinthe de mon désespoir

Où est l'issue ?

A qui la faute ?

Qui est responsable de la mort de mon mari ?

C'est la faute des médecins; ils n'ont pas su reconnaître assez tôt la maladie. Ils n'ont pas non plus parlé assez clairement des risques de l'opération, sinon nous n'y aurions jamais consenti.

Non, c'est ma faute: aux premiers symptômes de la maladie, j'aurais dû insister pour qu'il change de profession.

Et je me risque même à penser: c'est sa propre faute: il aurait dû faire plus attention à sa santé.

Puis je me souviens que personne ne meurt de maladie: c'est la volonté de Dieu qui fixe son heure dernière.

C'est donc la faute de Dieu: il aurait pu empêcher cette mort.

Ne l'avons-nous pas supplié de guérir mon mari, non seulement les enfants et moi, mais d'innombrables amis ? Il lui eût été facile d'exaucer notre prière, mais il ne l'a pas voulu.

Ainsi Dieu a donné à la Mort la permission de ravir la vie à mon mari - la Mort qui emporte tous les vivants. Je médite: Dieu et la Mort. Est-ce que la Mort est la servante de Dieu ou son ennemie ?

Dieu n'a-t-il pas mis tout en oeuvre pour détruire la Mort ? Oui, certes: il a même déjà remporté la bataille décisive lorsque Jésus-Christ est sorti de la tombe et que la Mort fut impuissante en face de lui.

Un jour viendra, un jour merveilleux, où la mort ne sera plus!

J'ouvre ma Bible, je lis 1 Corinthiens 15. "La victoire totale sur la mort a été remportée. O mort, qu'est devenue ta victoire ? O mort, où est ton dard ?"

"Loué soit Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ" (v.54,55,57). Jésus prie à Gethsémani. "Puis il s'éloigna de quelques pas, se laissa tomber la face contre terre, et pria ainsi: O mon Père, si c'est possible, que cette coupe de l'épreuve me soit épargnée! Toutefois, que les choses se passent, non pas comme moi je le veux, mais comme toi tu le veux" (Matthieu 26.39).

Oui, Père!

Comment se fait-il que je ne voie que des couples ?
Mari et femme vont ensemble à l'église - mais moi je suis seule. Des hommes font les courses avec leur

femme - mais moi je suis seule. Des enfants se promènent en tenant la main de leur père - mais mes enfants n'ont plus de père. Des familles partent ensemble en voile - pas nous!

Je me plains devant Dieu et j'accuse, et pourtant je sais qu'il n'a aucun compte à me rendre.

En pensée, je vois devant moi un poteau indicateur avec deux bras. Deux seules possibilités s'offrent à moi: ou bien je continue à me révolter contre Dieu, et je me détruis - ou bien je dis: "Oui, Père!" - et je retrouve ma paix intérieure; ou bien je nourris mon ressentiment contre Dieu et je deviens amère - ou bien je lui présente en toute confiance ma plaie intérieure afin qu'il la guérisse.

J'ai l'impression que Dieu me demande: "Donne-moi ton oui! Dis oui à ce chemin par lequel je te conduis, même si tu ne peux pas encore le reconnaître comme juste!"

Jésus lui-même a dû lutter pour pouvoir dire ce oui. Après la lutte, il a pu prier: "Oui Père, oui du fond du cœur, mets ce fardeau sur mes épaules, je veux le porter!" Et Jésus a pris sa croix sur lui et l'a portée à Golgotha.

Ainsi moi aussi, je veux me charger de ma croix et m'associer à lui.

Où conduit ce chemin ? J'ai l'impression qu'il s'enfonce encore davantage dans l'obscurité. En sortirai-je jamais ?

Ta croix

Dès avant tous les temps. Dieu a choisi la croix pour le salut du monde. Par Jésus-Christ, il l'a posée en signe pour tous les hommes.

Il te l'a imposée pour que tu suives Jésus-Christ et que tu aies part à la souffrance de Dieu. Avant de t'envoyer cette croix, il l'a considérée attentivement, il en a médité tous les aspects avec sa sagesse paternelle, il l'a réchauffée de son amour, il l'a soupesée dans ses mains aimantes et a vérifié qu'elle ne soit ni un millimètre trop grande ni un milligramme trop lourde.

Il l'a bénie par la consolation de sa présence, enrichie du trésor de sa grâce, comblée de sa force miséricordieuse.

Puis il a encore une fois jeté ses regards sur toi et ton courage. Ainsi ta croix vient à toi comme une salutation personnelle de Dieu et comme un signe de son profond amour (d'après François de Sales).

Dans la main de Dieu

Je veux, Seigneur,
de tout mon coeur,
me courber sous ta volonté;
pouvoir te dire:
"Comme il te plaît;
la volonté est bonne."

Je ne veux pas
te demander:
"Pourquoi cela ?
Pourquoi à moi ?"

Je veux pouvoir
rue contenter
de ce que lu as décidé.
Toi, mon Dieu, lu me porteras
jusque vers toi.

Le monde entier
peut éclater,
et l'univers
peut s'embraser,
mais je pourrai
te dire encore:
"Comme il te plaît."

Une nouvelle confiance commence à germer

Plusieurs amis ont ajouté les mêmes paroles du poète à leur lettre de condoléances. Chaque fois, ces mots reviennent:

*Mon Père, je ne te comprends pas,
mais je te fais confiance.*

Je peux acquiescer au deuxième vers: "Je ne le comprends pas". Mais puis-je encore voir en Dieu mon Père ? Souvent, des enfants ne comprennent pas la manière d'agir de leur père, et pourtant il est et il reste leur père: la paternité n'est pas abrogée pour autant.

Je commence à prier: "Mon Père, même si je ne te comprends pas, je reste ton enfant. Mais ma confiance en toi est brisée, car tu n'as pas exaucé nos prières lorsque nous le demandions de guérir mon mari. Tu vois que les fondements de ma vie sont ébranlés. Sur quoi puis-je construire si ce n'est sur toi ? Mon Père, donne-moi une nouvelle confiance en toi!"

Pourquoi ?

Une question lancinante domine toutes mes pensées: "Pourquoi précisément moi ?" Lorsque j'ai le courage de la poser à quelqu'un d'autre, on me corrige: "Un chrétien ne demande pas pourquoi, mais pour quoi ?" Mais Jésus lui-même n'a-t-il pas crié: "Mon Dieu, pourquoi ?"

En moi se niche la peur d'être rejetée du domaine de sa bonté et d'être abandonnée: Dieu me punit! Je me tourmente dans le sombre cachot du désespoir. Mais tout à coup, j'ai la clé en main, elle va dans la serrure, la porte de ma prison s'ouvre. N'est-il pas dit: "Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui" (Esaïe 53.5) ?

Je ne suis pas punie, mais libérée; Jésus-Christ a pris mon châtiment sur lui, car il m'aime.

Pas punie: aimée! Aimée par Dieu!

Mais quel est son but en m'imposant cette souffrance ? Je trouve une indication dans Esaïe 48.10: "Je t'ai fait fondre, je l'ai éprouvé au creuset du malheur", dit Dieu.

Il est à la fois le fondeur et l'orfèvre. Il fait fondre le métal noble au creuset et règle la température jusqu'à ce qu'il soit purifié de toute impureté. Il attend patiemment que le métal en ébullition se soit assagi et que la surface en soit si lisse qu'elle reflète sa face. Après cela seulement, l'orfèvre peut façonner l'or pur ou l'argent selon son plan, pour en faire un joyau précieux. Le minerai informe est transformé en oeuvre d'art.

Je ne soupçonne pas encore que ce processus douloureux m'est imposé afin que je puisse pénétrer

transformée dans un nouveau pays; car une souffrance acceptée contribue beaucoup à notre transformation.

Job et sa femme

Je me souviens: j'avais 34 ans. Nous avions quatre enfants en bonne santé, nous habitions une belle maison avec un grand jardin, j'étais pleine de forces, l'avenir me souriait. Comme couronnement de la bande joyeuse de nos enfants, je souhaitais une paire de jumeaux. Un an après, j'avais à ma gauche et à ma droite deux garçons dans les bras, deux ravissants poupons de 3 kilos. Quand je vis le regard ébahi de mon mari, je lui dis pour le taquiner: "Maintenant, j'ai besoin d'un peu de temps pour mettre de l'ordre dans mon bonheur." Cette nuit-là, je ne réussis pas à fermer l'oeil; constamment, je repassais dans mon esprit les bénédictions divines qui reposaient si visiblement sur notre famille: l'amour de mon mari, son engagement professionnel qui m'enrichissait moi aussi, et maintenant, avant tout: cinq fils et une fille au milieu. Une vie pleine, protégée. Dieu qui nous guidait et nous protégeait tout au long de ces années. Je prenais sa bénédiction comme presque normale, comme si elle m'était due.

A peine trois ans plus tard, tout mon bonheur était brisé. Et maintenant ? Où est à présent la bonté de Dieu ? Voilée pour moi par la douleur de la séparation et de la solitude.

Alors, du fond de mon être, surgit un cri inconnu, une sombre poussée latente en moi, une puissance diabolique: "Maudis Dieu et meurs!" Qui parle ainsi ? Cette phrase ne m'est pas inconnue. C'est la femme de
20

Job qui l'a dite. Elle était désespérée. Par un ouragan, elle avait perdu d'un seul coup tous ses enfants. Peu avant, leur fortune avait disparu et ils s'étaient retrouvés dans la pauvreté. Son mari ne pouvait lui être d'aucune aide dans sa souffrance. Gravement malade, exclu par tous, il était assis sur le tas de cendres et grattait, avec un tesson en terre cuite, les abcès qui le démangeaient. Que pouvait-elle encore espérer de la vie ? Et c'est Dieu qui avait permis tout cela. C'est pourquoi elle dit à son mari: "Tu persévères toujours dans ton intégrité! Maudis donc Dieu et meurs!" (Job 2.9).

En passant par cette grande épreuve. Job se rappelait toutes les belles années où Dieu l'avait béni en lui accordant une grande famille, des troupeaux nombreux, la considération de ses compatriotes et le succès. Mais, en même temps, il souffrait de sa misère présente. Dieu se serait-il tourné contre lui ? Alors il pouvait aussi, en toute bonne conscience, s'en détourner. Et le voilà devant une décision d'une importance capitale. Le monde invisible retenait son souffle. Comment allait-t-il réagir?

Job se décida, malgré tout, de rester fidèle à Dieu, même s'il ne comprenait pas sa manière d'agir. Il se cramponna de toute son énergie à la justice de Dieu: souffrir ne signifie pas être puni!

Il répondit à sa femme: "Quoi! nous recevions de Dieu le bonheur, et nous ne recevions pas aussi le malheur!" (2.10). Il se plaignit devant Dieu, il se révolta, mais dans son désespoir, il se cramponna quand même à Dieu. Ainsi Job apportait la démonstration qu'il ne servait pas le Donateur à cause de ses dons, mais qu'il continuait à l'aimer, même s'il les relirait. A la question indirecte de Dieu: "M'aimes-tu parce que je récompense ta foi en te faisant du bien ?" Job répondait par son comportement:

"Je te suis attaché, même si, pour le moment, je ne puis plus voir une ombre de ta bonté."

Je pense beaucoup à Job et à sa femme, et je me demande: Quelle est à présent, au sein de la souffrance, ma relation avec Dieu ?

O Dieu, je crie vers toi

En moi, c'est l'obscurité - mais en toi est la lumière.

Je suis seul - mais tu ne m'abandonnes pas.

Je suis découragé - mais tu viens à mon aide.

Je suis troublé - mais en toi est la paix.

J'ai de l'amertume dans mon coeur - mais tu es patient.

Je ne comprends pas la manière dont tu me conduis

- mais tu connais le chemin à ma place.

(Dictrich Bonhoeffer)

Enfin le creuset se brise

Enfin, le creuset se brise

et la foi reçoit le sceau:

"Or éprouvé par le feu."

Le Seigneur, par la souffrance,

veut, ici, nous préparer

pour les joies qu'il nous réserve

près de lui, dans l'au-delà.

Dieu se sert de la souffrance

pour imprimer son image

dans nos coeurs et nos esprits.

Il a façonné nos corps;
ainsi le divin Potier
voudrait façonner nos âmes
pour la vie auprès de lui.

Quand nos membres se rebellent,
alors Dieu, par la souffrance,
leur apprend l'obéissance,
les soumet à Jésus-Christ,
pour que les forces brisées
contribuent de leur côté
à la sanctification.

La souffrance nous concentre
sur ce qui est essentiel
afin que notre âme
ne se perde pas
dans les mirages des sens
et les visions d'ici-bas.
Elle est pour nous comme un ange
qui, dans notre être intérieur,
maintient l'ordre en toutes choses.

La souffrance accorde
les cordes du coeur
pour le cantique nouveau
que nous chanterons
dans l'éternité;
elle apprend à regarder
avec espoir vers le ciel
où le choeur des rachetés
avec les myriades d'anges
fait retentir les louanges
devant le trône éternel.

La souffrance nous prépare
à progresser patiemment;
un jour, nous échangerons

notre tente d'ici-bas
contre un beau palais là-bas.
Elle est comme un messager
venant du printemps sans fin
qui appelle dans la joie
ceux qui sont morts avec Christ
pour qu'ils entrent dans la Vie.

La souffrance nous permet
de comprendre la Parole,
elle nous amène à prendre
tout avec plus de sérieux.
O souffrance, qui est digne
de goûter les fruits bénis ?
Ici, on t'appelle charge,
là-haut, tu es un honneur
réservé à quelques-uns.

Frères, cette grâce échoit
à des degrés très divers
aux disciples de Jésus
quand la douleur les étreint,
quand la mort rôde autour d'eux,
quand ils passent dans les larmes
mainte veille de la nuit. •

La souffrance nous rapproche
toujours plus de Jésus-Christ;
nous n'avons plus qu'un désir:
devenir de plus en plus
semblable à lui dans sa mort
afin de vivre avec lui.

Et lorsqu'enfin la mesure
de nos soupirs est bien comble
et que notre esprit traverse
tout ce qui le retenait,
quand le voile se déchire.

qui peut ici mesurer
quelle mer de paix divine
nous contemplerons là-haut ?

Que vers ces hauteurs célestes
nous nous tournions plus souvent
jusqu'au jour où, pour nous, sonne
l'appel à monter là-haut,
jour où, après bien des luttes,
nous goûterons le repos
dans la lumière éternelle.

(D'après K.F. Hartmann, 1782,
repris par A. Knapp, 1837)

Patience

Un dimanche, je vais au culte en me demandant:
"Comment dois-je me comporter dans cette nouvelle
situation ? Qu'est-ce qui importe actuellement ?"

Déjà dans le premier cantique. Dieu me donne une
réponse claire. Nous chantons:

"Dans toute épreuve, garde-moi
afin que je la porte
avec patience..."

Devant mes yeux intérieurs s'inscrit en grandes lettres
ce mot PATIENCE comme étant un fruit mûri dans la
souffrance. Et mes pensées s'enchaînent: rester patiente,
ne pas jeter le manche après la cognée et rester passive,
mais porter, s'arc-bouter sous la charge. Dieu a une
grande idée de ma capacité de porter. Resterai-je
persévérante? Pourrai-je tenir jusqu'au bout?

A la fin du culte on prie pour ceux qui passent par le deuil, pour les veuves et les orphelins. Cela me console. Je comprends que Celui qui a porté sa croix arc-boulc son épaule sous ma charge.

Training de survie

La télévision et les journaux ne m'intéressent plus guère, car ma pensée est concentrée sur ma souffrance et mon "travail de deuil" si astreignant, qui exige toutes mes forces. A côté de cela, les nouvelles du monde m'apparaissent sans importance Je sais qu'elles ne peuvent pas guérir, tout au plus distraire. Je vais donc prêter l'oreille à une voix meilleure.

Le matin, je me réveille curieuse: "Seigneur, que veux-tu me dire aujourd'hui ?" Jamais encore dans ma vie, je n'avais un tel désir d'entendre Dieu me parler. Je n'aurais pu supporter son silence. Il me parle par la Bible et je suis touchée: il ne parle pas comme les hommes, car je n'entends aucun reproche auquel je me serais attendue après des nuits à ruminer mon deuil, aucun appel au courage du style: "Prends-toi en mains." Non, rien que de l'amour, un amour qui console et qui pourvoit. Il me comprend. Il a pitié de moi. Ma peur de Dieu se transforme en étonnement devant sa bonté si personnelle. Il s'occupe même des détails de ma vie et m'accorde des rencontres et des aides.

Le matin, je lis un psaume, par exemple, le Psaume 121 ou 91, et je souligne ce que je trouve significatif pour moi. Lorsque je ne comprends pas une phrase, je mets un point d'interrogation en marge et je continue ma lecture. Je comprends avec des yeux tout neufs l'histoire de la passion de Jésus telle que les quatre évangélistes la racontent. Jamais auparavant, elle n'avait autant de signification pour moi: ma souffrance

personnelle débouche dans celle de Jésus comme une rivière dans la mer. Le Fils de Dieu souffre avec moi et moi avec lui.

Voilà quelque chose qu'il me faut retenir absolument pour ne plus jamais l'oublier; je l'inscris sur un carton que je plie en deux pour le poser à côté du portrait de mon mari:

Jésus a été abandonné - mais moi, je ne suis pas abandonnée, il est avec moi.

Jésus était prisonnier - il connaît la prison de la dépression liée à mon deuil, et il m'en fera sortir.

Jésus a passé de la mort à la résurrection - il me mène aussi au travers de l'ombre de la mort vers une vie nouvelle.

*"\$/ tu us devant toi
une coupe amère à boire,
bois-la en communion
avec Jésus-Christ."*

(Oswald Chambers)

Le dialogue interrompu

Mon mari avait pris l'habitude, lorsqu'il rentrait à la maison, de me parler de son travail: voyages, rencontres, problèmes. C'était pour moi une fenêtre ouverte sur le monde. Quand il préparait une conférence, nous en débattions ensemble, je n'ignorais rien de sa vie professionnelle et jamais je ne me suis sentie confinée entre la cuisine et la chambre des enfants. J'attendais avec impatience le moment où, les enfants une fois grands, je pourrais travailler avec lui.

C'est certainement pour cela que son absence me pèse tant. Avec qui partager ma vie et ce que je vis ? Tout est tellement rétréci ! Qui me fera partager sa vie professionnelle maintenant ? Qui m'encouragera dans mes déceptions ? A qui demander un conseil, avec qui faire des projets ? Qui se retrouvera à mes côtés quand on me repousse, qui me protégera des remarques blessantes ? Qui partagera ses joies avec moi ?

Comment supporter ma solitude à la longue sans perdre la faculté de parler de moi ? De plus en plus, je deviens silencieuse et pourtant ce n'est pas dans ma nature ; je monologue en fixant le vide. Comme un escargot en hiver, je m'enferme dans ma coquille, insensible en apparence à tout ce qui m'entoure.

Le soir surtout, j'aimerais pouvoir parler des problèmes de la journée, les formuler pour mieux les maîtriser : impossible, ils me poursuivent jusque dans la nuit et m'empêchent de dormir. La nuit augmente mon sentiment d'insécurité et d'abandon. Alors alcool, somnifères ? Non, je ne veux pas tomber dans cet esclavage ! Et, de toute façon, ils ne peuvent guérir ma plaie intérieure !

Le remède, je l'ai trouvé : je déverse tout ce qui agite mon cœur pêle-mêle devant Dieu - Au début, je trouvais difficile d'étaler devant Lui tous ces sentiments négatifs - Mais quel est le père qui n'écoule pas attentivement son enfant quand celui-ci lui parle avec franchise ? La relation père-enfant n'en sera que plus profonde.

Ma prière :

Père, mon Père, tu vois bien où j'en suis. Et pourtant laisse-moi te dire ce qui me pèse, ce qui m'agite, cela me soulagera. Amen.

Un autre remède: parler à des personnes mûries par la souffrance. Leurs expériences ressemblent à des perles cachées au creux de coquilles sans beauté. On sait que les perles sont toujours le résultat d'une blessure. Les blessures de la vie ont produit chez ces personnes des perles dont l'éclat resplendit toujours plus fort. C'est en parlant à ces éprouvés de la vie que ma situation s'éclaire. Quel étonnement: Dieu transforme les larmes en perles.

Depuis lors, mon cercle d'amis s'agrandit, il est même plus important qu'au temps de ma vie de couple, cela m'aide à ne pas perdre la faculté de communiquer avec d'autres.

Dans le labyrinthe des sentiments

Ma vie émotive est totalement sens dessus dessous. Par moments, je suis prise d'une peur qui m'était inconnue jusque-là: peur de mourir et de laisser six orphelins de père et de mère qui se verraient répartis dans la parenté ou envoyés dans un orphelinat. Je retrouve la paix lorsque mon amie me promet de prendre tous les six chez elle si cela devait arriver.

Parfois, j'éprouve un grand besoin de m'entretenir avec d'autres, mais généralement, je n'ai pas envie de parler de la perte que j'ai subie. Il ne faut pas loucher à cette plaie encore si sensible. Lorsque j'échange des pensées avec d'autres, je m'imagine que tout est comme autrefois. A d'autres moments, je suis tout à fait apathique, je me retire dans ma coquille et je limite mon entretien avec les enfants à l'indispensable - ce qui constitue pour eux une double perte puisqu'ils sont déjà privés de la conversation avec leur père. Peu après.

j'aspire à des visites de la parenté, des invitations, des coups de téléphone. Lorsque je n'en reçois pas, je suis blessée et pleine de reproches: "Tout le monde m'oublie! Tous m'abandonnent - même mon mari. Lui, il a la meilleure part: plus de souci, alors que moi j'ai à porter maintenant toute seule la charge de la vie et de la famille."

Puis, une nuit, je rêve que mon mari et moi nous sommes assis côte à côte dans le train. A la station précédant celle où nous voulions descendre, il me dit: "Chérie, je suis désolé de devoir descendre ici. Crois-moi, j'aurais volontiers fait ce dernier bout de voyage avec toi, mais c'est impossible." Et le voilà déjà sur le quai. Il me fait un signe de tête pendant que le train s'ébranle. Nous nous saluons de la main; sa silhouette devient de plus en plus petite.

C'est curieux comme des rêves peuvent aider: à partir de ce moment-là, je n'ai plus reproché à mon mari de m'avoir abandonnée.

Pitié de soi-même

On dit aux personnes qui ont passé par un deuil qu'on les plaint. Celles qui acceptent ces paroles de commisération en arrivent bientôt à se plaindre elles-mêmes. La pitié que l'on m'offre se transforme en moi en pitié de soi: "Pauvre femme délaissée que je suis..." Et déjà je me sens incapable d'empoigner certains problèmes. La pitié de soi affaiblit, je le constate, mais rendre grâce donne de nouvelles forces.

C'est pourquoi, dorénavant, je vais lutter contre la pitié de soi. En pensée, je me vois en combattante avec l'épée

dégainée en main et je dis à haute voix: "Je déclare la guerre à la pitié de soi, car elle est mon ennemie!"

Je porte au bras un bandeau sur lequel est écrit: "Remercier rend fort." Ainsi je m'exerce à rendre grâces, même si cela me coûte: les enfants sont en bonne santé - la question de logement s'est résolue - quelqu'un m'aide à remplir les formulaires - j'ai reçu un appel téléphonique encourageant - les crocus sont en fleur - Dieu me donne la force pour chaque jour! Merci pour tout cela!

Si je voulais remercier Dieu pour tout, il ne me resterait pas de temps pour m'apitoyer sur moi-même.

Je dispose sur mon bureau une petite carte avec ces paroles de F. Bodelschwingh:

*Chaque jour, une lamentation en moins
et un cantique de reconnaissance en plus.*

Dieu s'est-il trompé ?

En ouvrant une lettre, je trouve un billet avec une strophe de cantique:

Si ton chemin te trouble,
pense à Celui
qui te conduit:
c'est Dieu, ton Père.
Dans son amour,
il a choisi
le chemin le meilleur;
car si un autre
était meilleur,
c'est par cet autre
que Dieu t'aurait conduit. M.B.

Je secoue la tête et je m'écrie: "Quoi! Vivre sans mari, sans père pour les enfants doit être ce qu'il y a de meilleur pour nous ? Jamais de la vie!" Quelque temps après, j'entends Corrie ten Boom qui a passé par des souffrances horribles à Ravensbrück. Elle montre à l'assemblée un morceau d'étoffe avec une broderie désordonnée. Elle nous demande: "Pouvez-vous trouver là-dedans un sens ? un modèle quelconque ?" - Non!

Elle retourne l'étoffe et nous découvrons une magnifique couronne brodée. Corrie ten Boom, qui l'avait conçue et exécutée, la voyait constamment devant elle; mais nous ne pouvions voir d'abord que l'envers qui n'avait aucun sens.

Est-ce que, jusque-là, je n'avais pas fixé mes regards uniquement sur ce qui m'apparaissait comme des erreurs grossières dans le modèle de ma vie ? Mais Dieu, qui l'avait conçu avec amour, travaille patiemment à la réalisation de ses plans pour notre vie. Un jour, nous reconnâtrons avec étonnement dans quel but il nous a conduits par de tels chemins.

Je fixe la strophe de cantique dans la cuisine à un endroit où elle me saute constamment aux yeux. Je l'"étudie" jour après jour: le Père n'a que des intentions d'amour en nous menant par ce chemin de deuil. Donc mon mari n'est pas mort prématurément à 43 ans, mais Dieu l'a pris au bon moment auprès de lui ? Voulait-il le préserver d'amères souffrances, de soucis graves, d'un malheur futur ? Il avait suffisamment de raisons pour agir comme il l'a fait et il nous les expliquera un jour. C'est pourquoi je veux marcher sur ce chemin - "le meilleur" - même s'il me paraît impraticable.

"Parfaites sont les voies
que prescrit l'Etemel" (Psaume 18.31).

Noir sur blanc

Dans sa première épître, Jean nous dit que "Dieu est amour". Cependant, dans les jours de dépression et les nuits passées à ruminer mon deuil, cet amour est voilé pour moi. Qu'est-ce que cet amour de Dieu qui ravit leur père à nos six enfants et me prend mon mari ?

Ces jours-là, je me pose anxieusement la question: "Le Père nous aime-t-il encore ?"

Vais-je aussi être privée de l'amour de Dieu, alors que je souffre déjà tant de ne plus avoir celui de mon mari ? Précisément maintenant, j'ai d'autant plus besoin de l'amour de Dieu. J'en ai besoin comme d'une bouée de sauvetage pour m'empêcher de sombrer dans le désespoir.

A cette époque-là, j'accepte une invitation que j'attendais depuis longtemps. En entrant le soir dans la chambre d'amis, je trouve une carte sur la table de nuit: "Le Père lui-même vous aime." Choc! Voilà la réponse qui me vient directement de Dieu. A présent, je le sais de nouveau et je ne veux plus l'oublier: le Père nous aime, mes enfants et moi.

Je reconnais clairement la tactique de notre Ennemi: me faire douter de cet amour et me rendre méfiante et révoltée. Il ne faut pas qu'il remporte la victoire! C'est pourquoi j'inscris quelques versets bibliques parlant de l'amour de Dieu sur des cartes. Puis je les prends une à une et j'en médite chaque parole. Elles agissent comme un baume sur ma plaie et pénètrent jusque dans mon subconscient. Oui, c'est marqué noir sur blanc:

"Rien, ni aucune créature ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ" (Romains 8.39).

"D'un amour éternel, je t'aime,
c'est pourquoi je t'attire
par l'affection que je te porte" (Jérémie 31.3).
"Comme le Père m'a toujours aimé,
moi aussi je vous ai aimés", dit Jésus (Jean 15.9).
"Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
mais c'est lui qui nous aimés
aussi a-t-il envoyé son Fils
pour apaiser la colère de Dieu
par son sacrifice pour nos péchés" (1 Jean 4.10).

Les mains de Dieu
maintiennent l'univers.

Les mains de Dieu
conduisent les étoiles.

Les mains de Dieu
protègent nos enfants.

Les mains de Dieu
fixent notre destin.

Les mains de Dieu
sont notre espoir suprême.

A travers la nuit sombre,
elles nous mènent
vers la lumière.

Au milieu des combats,
elles nous gardent
le cœur en paix.

C'est dans tes mains. Seigneur.
qu'on trouve le repos
et la sérénité.

D'après Hugo Specht.

III. DEBAT AVEC LE MONDE AMBIANT

*Pourquoi encore des blessures du dehors quand
tout mon être intérieur n'est que plaies et bosses ?*

Condoléances

Chaque jour, je reçois encore des lettres de condoléances. Rien qu'à voir le bord noir de l'enveloppe, je me sens déjà misérable. Il suffit qu'il y ait encore le mot "Veuve" à côté de mon nom pour que j'aie à peine la force d'ouvrir l'enveloppe: et si, de plus, je lis - comme trop souvent - le mot "consterné", tout se crispe en moi.

Certains correspondants rappellent des qualités de mon mari; et voilà qu'une autre corde commence à vibrer en moi. Oh!. Combien je souhaite que ces chers amis m'écrivent de temps en temps dans quelques mois, quand j'attendrai du courrier et que je n'aurai plus besoin d'en avoir peur.

Chez certains visiteurs, je sens de l'insécurité et je ne sais pas ce qu'ils attendent de moi. Je ne parviens pas à exprimer ce dont je souffre intérieurement. Là aussi, j'espère de toutes mes forces que plus tard ils me rendront souvent visite, lorsque la douleur ne me laissera plus sans paroles et sans larmes, qu'ils m'inviteront pour me rendre la joie.

Pendant trois mois, je reçois des lettres de condoléances, des appels téléphoniques et des visites. Puis plus rien. Probablement que l'on s'attend à ce qu'au bout d'un trimestre j'aie surmonté le pire; en réalité, c'est maintenant que commence la période la plus sombre, car le poids de mon deuil s'abaisse inexorablement sur moi et m'écrase. Je réalise le caractère définitif de la mort et l'abandon total.

Consolateurs

Au fond, il est facile d'être un bon consolateur, car ceux qui passent par le deuil n'attendent pas beaucoup de paroles, ni de lettres compliquées, seulement que l'on prenne un peu part à leur souffrance. De tels consolateurs répandent, rien que par leur présence, de l'espérance et de l'amour. La consolation divine prend corps lorsque nous remarquons que nous ne sommes pas laissés seuls au cours des années de deuil. La fidélité et la chaleur des consolateurs incarnent pour nous la proximité de Dieu.

Mes consolateurs m'offrent sans le savoir quelque chose dont j'ai ardemment soif: en me rendant souvent visite, ils me montrent que j'ai de la valeur pour eux. Ils expriment par là: "Même sans ton mari, tu es pour nous une personne digne d'être aimée." Ils me font cadeau de leur amitié: une valeur inestimable en ces temps de deuil. En s'entretenant avec moi, ils m'évitent de m'étioler intérieurement, ils réveillent la vie mourante en moi. Ils savent que si je peux exprimer des sentiments et des pensées, le processus de guérison est amorcé. Certains, écoutant leur voix intérieure, me transmettent une Parole de Dieu, mais ce ne sont jamais des réponses passe-partout. Ils ne me chargent pas non

plus en me posant par curiosité des questions sur mes plans d'avenir pour moi et pour les enfants; car, par essence, le deuil n'a pas d'avenir; c'est un présent douloureux et un passé surchargé.

Une consolatrice pose sa main sur mon bras et me dit avec sympathie: "Tout est sombre en vous maintenant, mais, croyez-moi: cela ne restera pas toujours ainsi. Un jour, vous retrouverez la joie et vous pourrez de nouveau rire de bon coeur."

Il y a aussi des consolateurs maladroits. Ils viennent avec les phrases habituelles: "C'est mieux ainsi!" Ou cette citation de l'épître aux Romains qui m'est si incompréhensible maintenant: "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment pieu." Ou même: "Le Seigneur châtie ceux qu'il aime." Ils voient dans l'expérience du deuil un châtiment. Ils consolent comme les amis de Job - mais, du moins, ils sont là et m'amènent à réfléchir.

Ceux qui me déçoivent le plus, ce sont ceux dont j'aurais attendu à coup sûr qu'ils m'accompagnent fidèlement dans ce sombre parcours et qui ne se manifestent pas. A compter sur eux ou ne chercher d'appui que sur les hommes, on sera vite déçu et rempli d'amertume.

De quelle consolation aurais-je besoin ? Cette pensée occupe mon esprit.

On ne console jamais une veuve en lui disant que d'autres femmes ont perdu non seulement leur mari mais encore leur enfant. "Celui qui passe par le deuil est comme une maison où tout a brûlé. Il n'y a pas de degrés dans le deuil: quand on est réduit en cendres, on ne peut pas brûler davantage". (Liliane Guidicc)

Pleurer

Parfois, je pense: "Si seulement je pouvais pleurer, pleurer tout mon saoul!" Mais tout ce que je ressens c'est un gémissement incessant, emprisonné dans ma poitrine.

Un jour, je reçois la visite de William Nagcnda, un ami africain de mon mari. "Je suis venu, me dit-il, pour te voir pleurer. Vous autres. Européens, vous ne savez pas vous affliger comme les Africains. Même Jésus a pleuré à la mort de son ami". Nagcnda savait que pleurer est le premier pas vers la guérison.

Tout en versant de chaudes larmes, je peux lui raconter une série de détails; il m'écoute patiemment, partageant ma douleur. De profonds soupirs me secouent, des barrages se rompent et laissent s'écouler une douleur endiguée. Cela me soulage, même si cela fait mal.

Le soir, je suis assise comme toujours sur le lit d'un des enfants et je leur lis une histoire. Et soudain, une pensée me submerge: "Plus jamais, leur papa ne rentrera et embrassera ses enfants pour leur dire bonne nuit!" Les larmes commencent à inonder mes joues.

Chacun de mes enfants s'efforce de me consoler à sa manière. La plus petite se love près de moi, notre cadet bredouille: "Dieu t'aidera", pendant que l'aîné me met sous les yeux un verset biblique souligné comme par hasard dans l'espoir que cela m'aidera: "Il n'y a aucune commune mesure entre la souffrance présente et la gloire qui va se révéler en nous" (Romains 8.18).

Ce que je ne puis pas encore croire est cependant vrai: une issue merveilleuse à la vallée de l'ombre de la mort est déjà préparée pour notre famille amputée.

La maladie du deuil

Je songe et je rumine: dans la famille, si quelqu'un est malade, chacun essaie de prendre des égards et de favoriser sa guérison; et si le patient est sensible et réagit à cause de ses douleurs, si sa pensée gravite autour de ses besoins corporels immédiats, chacun fait preuve de compréhension. Pourquoi alors la personne endeuillée, qui souffre d'une blessure intérieure causée par la mort d'un être aimé et qui en est malade, pourquoi reçoit-elle si rarement des soins affectueux de la part de ses proches et de son entourage ?

Lorsque le processus de guérison a commencé et qu'une mince peau s'est formée sur la plaie, il arrive souvent que quelqu'un la déchire sans y penser et la fait de nouveau saigner.

Une parole dite sans amour, à laquelle un être psychiquement bien portant ne prête même pas attention, suffit pour freiner la guérison d'une personne endeuillée.

La concentration égoïste d'un couple sur sa vie à deux peut plonger un veuf, une veuve de fraîche date dans la dépression. Le manque de tact lors des fêtes de famille, la présentation satisfaisante des "familles complètes", la mise à l'écart de ceux qui sont éprouvés par le deuil, tout cela est si courant qu'on le fait sans même en avoir conscience.

Une personne en deuil est un défi constant pour son entourage: les uns éprouvent immédiatement le besoin de lui faire du bien, les autres l'écartent parce qu'elle leur est à charge.

Dans notre société, on évince dans une grande mesure la mort - et indirectement aussi celui qui passe par le

deuil. Beaucoup de gens prennent des cours de "premiers secours" et apprennent comment se comporter avec des malades; mais ils n'ont guère d'idée de ce qui ferait du bien à un malade du deuil. Ne serait-il pas possible d'enseigner et d'apprendre comment aider ceux qui passent par cette maladie-là ?

Malheureusement, ces malades ont beaucoup de peine à demander de l'aide lorsqu'ils en ont le plus besoin. C'est pourquoi il ne faut pas qu'ils nourrissent trop l'espoir d'être aidés. Ils se réjouiront d'autant plus de l'heureuse surprise que leur causeront les quelques rares personnes capables de les comprendre et qui leur témoigneront de la sympathie et de la compréhension.

Pour se protéger de nouvelles blessures, le malade du deuil se retire dans sa "caverne de chagrin" - tout en aspirant à voir quelqu'un l'en délivrer. La guérison tarde de plus en plus. Et pourtant, les amis et des parents peuvent contribuer dans une large mesure à une prompt guérison.

Parfois ce sont des étrangers qui nous aident: la boulangère qui se tient à côté de sa camionnette. Je passe dans la rue, écrasée par le chagrin. Alors elle fait spontanément quelque chose que je n'aurais jamais attendu d'elle: elle me prend dans ses bras et me dit avec chaleur: "Que je suis heureuse de vous revoir!" C'est comme un baume sur ma plaie.

"Guéris-moi, toi Seigneur.
et je serai guéri!
oui, sauve-moi,
et je serai sauvé."

(Jérémie 17.14)

Sur la voie de garage

Jusqu'à présent, nous avons toujours une maison ouverte. Souvent, des amis et des membres de la famille se rencontraient chez nous, ou bien ils nous invitaient, mon mari et moi, à aller chez eux.

D'un seul coup, tout a changé: ils se rencontrent, mais - inconsciemment ou intentionnellement - ils oublient de m'inviter. Et, chaque fois, je le ressens comme une blessure. Ont-ils peur que je leur fasse une scène de lamentations ? Pourtant, ils me connaissent assez pour savoir que je ne le ferais jamais.

Les autres ont compris plus vite que moi que je suis une veuve. Moi-même je persiste à me voir comme une personne mariée. De tout mon être, je veux continuer à mener mon ancienne vie - qui me plaisait - et être estimée dans l'Eglise aussi bien que par les couples. Mais, entre-temps, le train a poursuivi sa route et on m'avait décrochée. Je ne suis plus l'épouse du célèbre pasteur Armand Risch, je ne veux pas être sa veuve éplorée que tout le monde doit plaindre, donc je ne suis plus rien, pas même une personne humaine - seulement un wagon décroché. Je passe par une crise d'identité, comme un adolescent.

L'amour de mon mari m'avait délivrée de beaucoup de complexes d'infériorité pendant toutes ces années de vie commune et m'avait révélé ma valeur. Mais à présent, je me sens dévalisée et dévalorisée. J'ai l'impression d'avoir perdu toute valeur aux yeux des autres. Leurs remarques sans égards m'humilient. Je mets des semaines et des mois à les digérer. Ce qui me mortifie le plus c'est lorsque j'ai l'impression que même mes enfants se trouvent lésés. J'interprète à présent de manière négative le comportement de certains amis ou parents avec qui j'avais auparavant de bonnes relations.

Je remarque ce qui ne m'avait jamais frappée autrefois: une femme seule est considérée par certains comme quelqu'un de moindre valeur, qu'elle soit célibataire, veuve ou divorcée. N'avais-je pas moi-même un peu cette attitude ?

Où donc se trouve la voie qui conduirait vers une vie pleine et à de nouvelles rencontres avec mes semblables ? Je scrute désespérément l'horizon: qui pourrait me tirer de mon isolement ? Je n'ai pas encore la force de prendre moi-même l'initiative d'en sortir, mais je pressens qu'elle grandira en moi.

*Comment est-ce que je réagis
aux blessures que les autres m'infligent ?
Pourquoi suis-je agressive ?
Quelles sont les causes de mes déceptions ?
Comment ces déceptions peuvent-elles aider
à libérer en moi des forces constructives ?*

Je lis dans le *Livre des veuves* de Gertrude Grimmer une pensée valable pour toute relation avec des personnes en deuil: "A la manière dont quelqu'un se comporte envers une veuve, on peut voir s'il révère Dieu ou non."

Amertume

Ce sont les week-ends qui sont les plus difficiles à assumer. Depuis la mort de mon mari, ils sont vides et sans joie. Autrefois, nous sommes souvent partis tous ensemble au vert. Et maintenant ?

C'est dimanche après-midi. Je me promène avec mes enfants. Des connaissances passent en voiture - sans s'arrêter. Un minibus conduit par des amis nous dépasse. L'un des enfants fait remarquer: "Il y aurait

encore eu de la place." Pas pour nous! Déçus, nous suivons du regard les deux voitures. L'amertume commence à poindre en moi. Pendant toute la journée du dimanche, je ressens comme un coup au coeur.

Lundi. Je rumine et je suis pleine de ressentiments: pourquoi ont-ils tous passé à côté de nous ?

Mardi. Si seulement je pouvais surmonter cette déception sans devenir amère. Seigneur Jésus, ne passe pas à côté de moi! Sois mon Bon Samaritain!

Mercredi. Seigneur, je suis confuse de mettre tant de temps pour vaincre mon amertume. Pardonne-moi!

Jeudi. Toi, Seigneur, tu ne gardes pas rancune contre moi. C'est pourquoi je ne voudrais pas non plus garder rancune contre les autres.

Vendredi. Seigneur, comment te remercier? Tu m'aides à comprendre les autres, car tu me comprends.

Samedi. Mon Dieu, j'ai réalisé que ta force est plus grande que ma misère. Tu me redonnes le courage de vivre.

Dimanche. "Qu'en pensez-vous les enfants ? Si on prenait les maillots de bain et si on parlait en excursion au lac bleu ?"

*Quelle amertume ai-je à surmonter ?
Par où commencer ?*

Une parole de l'apôtre Paul m'a beaucoup aidée: "Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonné en Christ" (Ephésiens 4.32).

Fuir ou tenir

Pendant plusieurs années, je passe par des expériences que je ne comprends pas. Je suis incapable de les exprimer en paroles ou même de les décrire; je peux seulement en souffrir. C'est comme si des vagues hautes comme des montagnes suivies de profondes dépressions déferlaient sur mon coeur. Des phases d'hyper-activité et de nervosité alternent avec des phases d'abattement et d'apathie. Tout cela se joue au plus profond de moi; rarement, je permets à ce qui se passe là d'émerger à la surface. En fait, ce processus correspond à la dépression du deuil.

Quelque chose d'essentiel me manque: mon mari. C'est pourquoi je suis constamment en recherche. Ou bien en fuite ?

Je le cherche dans les personnes et les entretiens, dans les cultes et les réunions, dans la rue, dans les maisons: partout où il était souvent.

Pendant la journée, les enfants occupent tout mon temps, mais le soir, quand ils dorment, un silence de mort règne dans la maison. Alors le sentiment d'un abandon sans espoir me submerge à nouveau. C'est comme si le plafond s'apprêtait à tomber sur moi et à m'ensevelir. Il faut que je m'enfuisse de tout et que je cherche de l'aide. J'invente sans cesse de nouveaux chemins de fuite. Mais lorsque je rentre, l'appartement est sombre et comme mort. Personne ne m'ouvre la porte, personne ne m'accueille et ne me demande: "Alors, comment ça va ? Comment ça a été ?"

Aucun de ceux qui passent par le deuil ne peut surmonter cette situation simplement avec un peu de réflexion et de bonne volonté.

Qui peut m'aider ?

Je me replonge dans l'histoire de Jésus à Gethsémané. Ses amis intimes l'ont laissé tomber au moment où il avait le plus besoin d'eux. Son Père ne lui a pas épargné cette heure. Ses ennemis l'environnaient. Peur mortelle, horreur, angoisse!

Pourtant, la fuite était encore possible. Mais il est resté. Il a tenu bon.

Fuir ou tenir ? Voilà la question.

J'essaie avec Jésus, de tenir dans "mon" jardin de Gethsémané - jour après jour - nuit après nuit - oui, je le peux, car je ne souffre pas seule. Il est avec moi, car il a promis: "Voici, je suis moi-même avec vous chaque jour, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28.20).

Pour ne pas l'oublier, je m'imprègne de cette certitude: je ne suis plus jamais abandonnée, car Jésus a souffert pour moi l'abandon de Dieu. Je réfléchis:

Qui pourrait m'apporter une aide utile dans mes dépressions de deuil ? A qui pourrais-je me confier ?

"Au lieu d'un seul, ce sont deux qui souffrent: mon Frère couronné d'épines se tient à mes côtés" (C.F. Meyer).

IV. REORIENTATION

*Jetée sur un rivage étranger,
je me demande:
Où suis-je ?*

La percée

Dans les abîmes de mes dépressions, je me sens enfermée dans une galerie de mine. Je veux retourner à mon ancienne vie, où j'étais si heureuse, mais l'entrée est bouchée par un éboulis. Plus de retour possible!

Alors je veux avancer; mais devant moi, la galerie est sombre et profonde. J'ai peur même de faire un seul pas. Si je tombe dans le vide, je suis perdue. Je vais mourir. Je ne suis pas encore morte, mais je n'appartiens déjà plus au monde des vivants. Etrange situation: entre la vie et la mort!

Une pensée me vient: laisse-toi tomber, adviene que pourra! Dis: Si je dois périr, ch bien, je périrai. Tu ne peux pas tomber plus bas que dans la main de Dieu! Livre-toi totalement à lui, peu importe ce qu'il en adviendra! Même si le puits paraît sans fond, tout en bas, il y a quelqu'un qui te recevra.

A partir de cet instant, la peur de mourir a perdu son emprise sur moi. Je peux vivre avec elle.

Après quelque temps je constate, tout étonnée, que je ne suis pas morte. Lorsque j'ai commencé à accepter ma mort, une percée venant de l'extérieur a ouvert un chemin. Je parviens à l'air libre.

Rétroactivement, je remarque: ce que je ne pouvais croire qu'à moitié dans ma détresse est vraiment réalité: il en est Un qui était - et qui est - constamment à mes côtés: Jésus. Même si, à partir de là, je passe encore par des périodes où tout est obscur, je connais désormais la direction de la sortie et je n'ai plus besoin de désespérer.

Comme le printemps succède à l'hiver, de nouvelles forces germent en moi. Je commence à ranger la maison, je donne les complets de mon mari, je prends de plus en plus possession de son bureau et je lis dans ses livres.

J'ai derrière moi un long chemin sombre.

Ma prière: Mon Père, je ne peux pas tomber plus bas que dans ta main.

Retour à la vie

Sur mon armoire, il y a, depuis longtemps, un paquet contenant un cadeau de ma soeur. Jusqu'à présent, j'étais trop apathique pour y jeter même un coup d'oeil. Mais à présent, ma curiosité s'éveille. Je descends le paquet et je le déballe. Qu'est-ce qui apparaît ? Une petite armoire avec des motifs peints à la main. Que peut-elle bien contenir ? Un secret ? Avec précaution.

j'ouvre les deux petites portes: oh! une jolie crèche de Noël aux peintures naïves et multicolores - une oeuvre d'art populaire bolivien.

A cet instant, je sens pour la première fois une vague de chaleur et de joie envahir mon coeur mort. Avec étonnement, je constate: "Tiens! je peux encore me réjouir!"

Je respire profondément et je réalise que je vis.

*Mon Père, je te remercie
de ce que tu m'aies permis
d'arriver jusqu'à ce point!
Forte était ma douleur - mais tu étais plus fort!
Profonde était ma chute - mais tu étais plus
profond!
Sombre était la nuit - mais tu étais la lumière
dans cette nuit!
Effrayante était l'angoisse de la mort - mais tu es
la vie!*

Paix

Un matin, je me réveille de nouveau opprimée. Pendant la nuit, je suis restée longtemps éveillée et très angoissée. Maintenant je me demande: "Que va-t-il m'arriver aujourd'hui ?"

Tout à coup, une vague de paix envahit ma chambre et me soulève. Tout ce qui était lourd est loin et je me sens légère et joyeuse. C'est comme si quelqu'un qui m'aime personnellement m'enveloppait dans son amour. C'est étrange, mais je ne pense pas à mon mari, j'ai plutôt l'impression que Dieu est présent. Dieu qui est amour: il est ma paix!

Couverte de cette paix, j'entame ma tâche de la journée. A cause d'elle, je suis moins vulnérable que jusqu'à présent. Bien des pointes ne m'atteignent plus en profondeur, elles m'égratignent tout au plus.

Mais moi-même je suis cachée et en sûreté dans la paix. Si parfois, tout autour de moi, la tempête fait rage, je ne ressens en moi qu'un frémissement léger. A partir de ce moment-là, j'apprends à m'envelopper de plus en plus dans cette paix.

Si la paix de Dieu nous environne, nous parvenons à tout supporter.

Je note des versets bibliques concernant la paix: "Dans la paix, je me couche et m'endors aussitôt; grâce à toi seul, ô Éternel, je demeure en sécurité" (Psaume 4.9). "Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel: ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein d'espérance" (Jérémie 29.11). "Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage: moi, j'ai vaincu le monde" (Jean 16.33).

Pardon

Au cimetière, je me retrouve à côté d'une femme en deuil. Nous contemplons ensemble la tombe de grand-père de son mari. Elle m'énonce le coût élevé de la stèle funéraire et ajoute: "Je devais cela à mon mari." Dans l'entretien qui suit, j'avance en tâtonnant, avec précaution. Je l'approuve: "Je vous comprends. Vous voudriez réparer certaines choses. Les mêmes pensées me tourmentent parfois."

Sur le chemin du retour, des reproches me torturent: tout ce que j'aurais dû faire et ne pas faire: N'aurais-je pas dû avoir plus de compréhension, de bonté, de patience ? N'aurais-je pas dû essayer de me mettre davantage à sa place ? Lui consacrer plus de temps, lui témoigner plus d'amour et accorder moins d'importance à ce qui en a moins ? Exiger moins et encourager davantage ?

Même avec les monuments funéraires les plus coûteux, on ne peut plus rattraper ce qui a été manqué. Il est trop tard! Puis, tout à coup, un rayon de clarté pénètre en moi: Christ est là, qui me déclare juste. Quel soulagement!

"Si nous reconnaissons notre faute nous pouvons compter sur la fidélité et la justice de Dieu: il nous pardonne tout ce que nous avons mal fait et nous décharge de toute culpabilité dont nous nous sommes chargés" (1 Jean 1.9).

Si Dieu m'a pardonné, alors celui qui est mort m'a aussi pardonné, puisqu'il est auprès de Dieu. Comment pourrait-il ne pas pouvoir - ou ne pas vouloir - me pardonner ?

Je peux respirer librement. La culpabilité relative au passé m'est totalement enlevée, ce qui veut dire que, devant Dieu, c'est comme s'il n'y en avait jamais eu. Quelqu'un d'autre la porte: Jésus. Je vis libérée dans le présent - sans ce vieux fardeau. Dieu soit loué de ce que celle possibilité existe!

*Pour quoi ai-je besoin de pardon ?
Avec qui pourrais-je en parler ?*

Rétrospective

Ma tranche de vie actuelle ressemble à une dangereuse ascension de montagne qu'il me faut entreprendre sans entraînement préalable. Un parcours difficile est à présent derrière moi et j'ai le droit de m'arrêter un instant et de regarder le chemin parcouru. Je peux ainsi avoir une vue d'ensemble de l'itinéraire. Au loin, la belle route bien aménagée que j'ai suivie avec mon mari s'est brusquement arrêtée et j'ai dû poursuivre seule le chemin. Mon sentier traversait les sombres défilés de la tentation et j'ai remarqué que ma solitude me rendait beaucoup plus vulnérable. J'ai dû affronter la tentation dans divers domaines: sur le plan spirituel, lorsque je me rebiffais contre la manière dont Dieu me conduisait - sur le plan psycho-spirituel, lorsque mes sentiments d'abandon et mes crises d'identité me déprimaient - sur le plan corporel, où j'ai dû lutter contre l'épuisement et l'effondrement nerveux. Et en tout cela, ma personne entière était impliquée: ce que je ressentais, ce que je pensais et ce que je croyais.

Comme je suis chrétienne, c'était en premier lieu ma foi qui était attaquée. Une question lancinante surgissait: "Puis-je encore me fier à la Parole de Dieu ?" Instinctivement, je pressentais l'amour paternel de Dieu, car il était pour moi la seule chance de survie. Contre tous les reproches et les doutes qui me tourmentaient je plantais sur mon tas de ruines une bannière sur laquelle est inscrit: "Mon Père, je ne puis comprendre ta manière d'agir, mais je veux malgré tout te faire confiance."

Jamais, dans toute ma vie, je n'avais lu la Bible avec tant d'avidité. Dans ces temps d'obscurité, j'y découvris avec étonnement des phrases telles que: "Comme je fais venir sur ce peuple ce grand malheur, je leur accorderai aussi tous les biens que je leur promets" (Jérémie 32.42).

J'avais nettement l'impression qu'il était pénible, pour Dieu, de devoir m'infliger une telle souffrance et qu'il souffrait avec moi. Je n'avais aucune idée, il est vrai, de la manière dont il pourrait guérir ma plaie, mais un peu d'expectative et de curiosité commençait à poindre: "Comment mon Père s'y prendra-t-il pour nous refaire du bien ?" Sa bonté paternelle m'était encore voilée, mais çà et là, entre les nuages obscurs, je voyais un rai de lumière: Dieu ne nous a pas punis; je reconnus, au contraire, que, dans sa providence, il veillait sur notre famille éprouvée. Je pouvais reprendre confiance en lui.

Sur le plan psychique, une grande partie de mon bonheur était brisée. Les meilleures pièces de la maison de ma vie étaient sérieusement endommagées: celle de mon mariage, le bureau de notre engagement commun dans l'Eglisc et dans le village, la chambre claire dans laquelle nos enfants rencontraient leur père: tout cela n'était plus habitable.

Durant toute la journée, j'étais heureusement bien occupée par les enfants et le ménage; mais le matin, au réveil, et le soir, quand tout était silencieux, les memes pensées revenaient - comme sur un disque rayé: "Abandonnée! Abandonnée de tous!"

Un simple refroidissement ne cause guère de problème à un bien portant; mais pour quelqu'un qui relève d'une maladie grave, cela peut retarder la convalescence de plusieurs semaines. C'est ainsi que des déceptions et des manques de tact me replongeaient dans la dépression. Mais lorsque j'étais par terre, Jésus, le Bon Samaritain, s'approchait de moi, bandait chaque plaie, me relevait et me permettait de la transformer en expérience positive.

Sur le plan corporel et nerveux, je me sentais aussi très attaquée. La mort de mon mari agissait sur moi comme

un choc dont je n'ai guéri qu'au cours des années. Des aides très pratiques ont contribué à la guérison. Par exemple: une fidèle soeur de l'Eglise s'est chargée de raccommoder et de réparer tous les habits des enfants. Elle se réjouissait de me faire du bien et de voir comment peu à peu mon état physique s'améliorait.

Oui, le-chemin qui est derrière moi a été difficile et humiliant. Le chemin à venir sera-t-il pareil ? Je suis fatiguée et j'aspire à une vie plus facile, qui n'exige plus mes dernières forces. Comme je voudrais me reposer et me construire une cabane. "Dieu blesse profondément là où il veut guérir" (Kohlbrügge).

Le blessé, à demi mort, a été trouvé par le Bon Samaritain, qui a bandé ses plaies et l'a amené à rhôtellerie où il sera soigné jusqu'à ce qu'il soit guéri.

Pas de sur place!

Je me vois harassée, m'asseyant sur une pierre et disant: "Je n'ai aucun espoir que beaucoup de choses puissent encore changer." Je jette un oeil inquiet sur le chemin montueux devant moi: il escalade une pente raide, il est caillouteux; je n'en vois qu'un petit bout, puis il se perd dans le brouillard. Où est le but ? Le sommet paraît encore très loin.

Je vois clairement qu'une fois de plus, je me trouve devant une décision: vais-je rester assise ou continuer ma route ? Si je reste sur place, c'est plus simple pour moi: je me fais à l'idée de vivre sans mon mari, je m'occupe de mes enfants - c'est là mon devoir primordial - et je n'introduis pas de grands changements dans ma vie. Je cultive des souvenirs et des fleurs, et je tricote des

pullovers. Le but demeure loin. Si je continue ma route, je trouverai des chemins inconnus, je serai obligée de créer du nouveau, je n'ai encore aucune idée de ce qui m'attend sur ce chemin, ce sera un continuels défi pour moi. Avant de prendre ce risque, j'ai besoin que Dieu me guide clairement. Il connaît le but. "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?"

J'ai de plus en plus l'impression que je dois continuer ma route. En progressant pas à pas, j'arrive à la conviction que c'est là le chemin que Dieu a choisi pour moi. Avec une confiance renouvelée, je veux me laisser guider par lui "dans un pays que je te montrerai". Je pense à Abraham ce "voyageur entre deux mondes".

Un jour le dit à l'autre:
ma vie est un voyage
vers la vie éternelle.
Eternité! Que tu es belle!
Que mon coeur s'accoutume à toi!
Ma patrie n'est pas ici-bas.

Terstecgn.

Paroles d'un chrétien chinois

J'ai dit à l'ange:
Donne-moi une lampe
pour qu'avec assurance
je puisse affronter l'inconnu!
Mais il m'a répondu:
Va et avance
sur le sentier obscur
et mets ta main
dans celle de ton Dieu.
C'est mieux qu'une lumière
et plus sûr qu'un chemin connu.

V. L'ESPERANCE DE LA VIE ETERNELLE

*Si je ne croyais pas à la vie éternelle,
je ne pourrais pas supporter cette vie-ci.*

Au cimetière

Je passe devant des lombes fraîches où des couronnes et des gerbes s'amoncellent. Celle de mon mari en a été débarrassée; elle est maintenant prête pour des plantations. Comment pourrais-je lui donner un cachet personnel et agréable et la voir fleurie toute l'année ? J'y planterai des lagètes jaunes et des pétunias rouges. Et la pierre tombale ? Elle sera claire et portera une affirmation de foi qui parlera à tous les passants. Ce sera une croix en pierre, émergeant du sol comme une plante, avec une inscription brève. Peut-être: "Jésus vit, je vis avec lui." Est-ce que mon mari l'aurait aimée ainsi ?

Et, de nouveau, je ressens un choc: nous n'avons jamais parlé de l'éventualité de la mort de l'un de nous et de ce qui s'ensuivrait. Comment est-ce possible que nous en ayons eu une telle appréhension alors que nous prétendions être des réalistes ?

Je regarde la tombe, perdue dans mes pensées. Ce qui est là n'est qu'un corps mort qui ressemble à la

chrysalide vide d'un papillon. Mais ce que j'ai aimé,
tout son être, cette personnalité unique, n'est pas là.
C'est pourquoi je ne peux pas dialoguer avec la tombe.
Cela ne me consolerait pas.

Où est à présent mon mari ?

Mon regard se porte par-dessus les lombes, par-dessus
les arbres du cimetière vers le ciel gris couvert de
nuages. Involontairement, j'ouvre les mains et je les
élève, les paumes tournées vers le ciel: "Père, je remets
son esprit entre les mains." Je le vis comme une
restitution de l'être cher qui m'était confié!

Prière de restitution:

*Mon Père,
je te rends la personne que j'aimais
et que tu as reprise auprès de toi.
Elle était tant d'années parmi nous. Je t'en
remercie.
Maintenant, tu l'as reprise chez toi,
je ne veux pas la retenir.
Elle et moi et les miens sont cachés en sécurité
dans ton amour.*

Amen

Les morts dorment-ils ?

Jusqu'à présent, j'étais tellement prise par la vie d'ici-bas
que je ne me suis jamais préoccupée de celle de l'au-
delà. Mais depuis la mort de mon mari, tout a changé:
j'ai tant de questions au sujet de la vie après la mort, et
je suis pleine de nostalgie de l'au-delà.

Comment se présente-t-il ? Les morts dorment-ils dans un état d'inconscience ? Je sonde la Bible et je lis tout ce qui me tombe entre les mains et qui aborde ce sujet.

Aujourd'hui, peu nombreux sont ceux qui prétendent encore que tout finit avec la mort, car trop de gens étaient "cliniquement morts" et ont été ramenés à la vie. Tous ont dit que la mort n'amenait ni extinction ni interruption de la conscience ou de la personnalité. La mort ne peut détruire que le corps, mais pas l'esprit. Ce dernier quille l'habitable périssable pour une demeure nouvelle et éternelle (2 Corinthiens 5.1). Au début, notre enveloppe terrestre apparaît comme endormie. C'est pourquoi nous parlons de "ceux qui dorment", bien que leur esprit ne donne pas; au contraire, il est plein de vie (1 Corinthiens 15.12).

Jésus était mort pendant presque trois jours. Son corps reposait dans la tombe, mais son esprit était très actif. Il est "descendu au séjour des morts" et a prêché aux "esprits en prison" (1 Pierre 4.6). Il eût été insensé de prêcher à des dormants; ceux auxquels il a prêché entendaient bien son message. Tous "ceux qui dorment" vivent dans l'au-delà à l'endroit que Christ leur a assigné, près de la gloire de Dieu ou loin d'elle, suivant leur altitude personnelle à l'égard de Jésus-Christ et les décisions de leur conscience au cours de leur vie d'ici-bas. Ceux qui ont aimé Jésus sont "transformés en son image de gloire en gloire" (2 Corinthiens 3.18) et ils le servent comme ses collaborateurs et comme régnant avec lui (Apocalypse 5.10).

Mourir - qu'est-ce au juste ?

Bien que j'aie assisté à la mort de mon mari, je me pose maintenant la question: "Que s'est-il passé au juste à ce moment-là ?"

On a comparé la mort à une naissance, comme si l'on naissait dans l'éternité.

L'enfant vit dans le sein de sa mère, mais son existence est strictement limitée et confinée à l'obscurité. Pourrait-il avoir l'impression que sa vie actuelle est tout ce qui existe ? Mais un jour il est brusquement poussé hors de son espace confiné. Il ressent sûrement des angoisses mortelles: sa tête est pressée, son petit corps est tordu, il lui faut traverser un couloir obscur, des mains étrangères le saisissent, la lumière l'éblouit et une nouvelle atmosphère l'entoure à présent. Dans sa frayeur, il pousse un cri - qui déclenche la joie des assistants. Il est accueilli avec amour, on le console, le réchauffe, le soigne. Il grandira et il ne voudra plus - et ne pourra plus - retourner dans le sein de sa mère.

Ainsi, mourir c'est naître à une nouvelle forme d'existence: de l'obscurité et des limitations de ce qui est passager vers la lumière et la liberté de l'éternité. Jésus a été "le premier-né d'entre les morts" (Colossiens 1.18). Ceux qui, comme lui, sont "nés dans le ciel" verront Dieu de mieux en mieux (Job 19.25-27; 1 Jean 3.2).

De là-bas, la vie d'ici-bas leur apparaît sûrement comme une ombre dans laquelle je pense qu'ils ne désirent pas retourner. "C'est pourquoi nous ne voulons pas les rappeler, mais les suivre" (Liliane Guidicc).

L'éternité

J'ai la nostalgie de l'éternité où se trouve actuellement mon mari. C'est pourquoi mes pensées se portent en tâtonnant par-delà les frontières du terrestre vers ce qui est éternel. Pour m'y retrouver, je demande conseil à des pasteurs ayant une longue expérience, comme Erich Schnepcl et sa chère épouse auxquels je me sens liée depuis longtemps.

Je cherche dans les livres et je collectionne des pensées au sujet de l'éternité: dans la Bible, la littérature chrétienne et les recueils de cantiques, et je les laisse agir sur moi. Je les reprends souvent et les médite. Je transmets ci-dessous ce qui m'a particulièrement aidée.

Une lettre consolante

Chère Anne-Laure,

Tu nous as demandé ce que la Bible dit de la vie après la mort. Il n'est pas facile de résumer l'essentiel en peu de mots, je veux néanmoins essayer de le faire.

J'étais un jeune étudiant de vingt ans quand ma mère est morte. J'étais tout seul à son lit de mort. Je n'avais encore jamais vu mourir quelqu'un. Tout à coup, ma mère ouvrit les yeux et me regarda angoissée. Je ne connaissais Jésus que depuis peu de temps. Il m'inspira l'idée de dire à ma mère: "Jésus t'accueille dans son royaume." Alors toute peur disparut de son regard. Elle partit paisible vers sa demeure éternelle. Je crus voir dans ses yeux comment la personne que j'aimais se détachait du corps. Celui-ci avait fini son service. Je savais qu'à présent ma mère était auprès de Jésus.

Chère Anne-Laure, je n'ai pas appris cela dans des livres, je l'ai vécu.

Je ne suis allé que rarement sur sa tombe, car ma mère n'était pas là. Je me souvenais de la parole de l'ange, le jour de Pâques: "Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?" Cette parole ne s'applique pas seulement à Jésus, mais à tous ceux qui meurent unis à lui. Celui qui meurt ainsi est immédiatement auprès de Jésus.

Etienne, le premier martyr, a vu Jésus quelques instants avant sa mort lorsqu'on l'a lapidé. Ainsi, Jésus est toujours auprès des siens, car il vit dans la sphère divine qui ne connaît ni distance ni temps terrestre. C'est pourquoi, nous aussi, nous sommes immédiatement auprès de Jésus lorsque notre être intérieur se détache du corps. En fait, quelqu'un qui est uni à Jésus ne meurt jamais, car son esprit continue à vivre. Jésus dit: "Celui qui place en moi toute sa confiance vivra, même s'il meurt; oui, celui qui vit et se confie en moi ne mourra jamais" (Jean 11.25-26).

C'est pourquoi Paul peut écrire: "J'ai le désir de quitter cette vie pour être avec le Christ, car c'est de loin le meilleur" (Philippiens 1.23). Particulièrement impressionnante est la parole de 2 Corinthiens 5.8: "Nous sommes pleins de courage, mais nous préférierions quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur."

Dans la présence de Jésus, nous ne menons pas une existence d'ombres, nous sommes pleinement en vie, et cependant, il nous manque encore d'être comme Jésus après Pâques. Nous recevrons cette forme d'existence au Retour du Christ afin que nous puissions bâtir le monde nouveau, celui de Dieu, avec lui. On appelle cela

"la résurrection", mais ce terme n'est pas très heureux, car, en fait, nous ne sommes pas morts, nous vivons auprès de Jésus. L'expression ne correspond à la réalité que dans la mesure où nous entrerons alors dans la forme d'existence qui était celle de Jésus à partir de sa résurrection. Elle est la reconstitution de la personne entière.

Le corps de résurrection transcende espace, temps et sexualité, il n'est plus soumis aux lois naturelles du monde visible. La souffrance et la douleur, la lutte et les combats, les soucis, la vieillesse et la mort, sont définitivement vaincus (Apocalypse 21.4).

En Jésus, la vie de résurrection était déjà en germe avant le jour de Pâques de par sa qualité de Fils de Dieu. En nous, elle l'est parce que nous sommes enfants de Dieu et que nous aimons Dieu comme notre Père et Jésus-Christ comme notre Sauveur. Dans Apocalypse 7.9-17, il est question d'une foule innombrable, qui vient de tous les peuples et qui est parvenue au but dans la gloire auprès de Jésus.

C'est là notre avenir, chère Anne-Laure.

Nous prions pour toi et pour tes enfants.

Bien à toi

Erich et Maria Schnepel.

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, aucun tourment ne les atteindra plus. Aux yeux des insensés, les défunts passent pour définitivement morts. Leur sortie de ce monde est considérée comme un malheur, leur départ ressemble à un anéantissement. Et pourtant, ils sont dans la paix auprès de Dieu. Aux yeux des hommes, le châtement divin les a frappés, mais par leur espérance, ils sont entrés dans l'immortalité.

Les corrections qu'ils ont eu à souffrir étaient légères en comparaison du bonheur dont Dieu les a comblés. Il les a mis à l'épreuve et les a trouvés dignes d'être auprès de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés; comme un holocauste offert sur l'autel, il les a agréés. (Livre de la Sagesse 3.1-6).

Mais, comme le dit l'Écriture, il s'agit de *ce que l'oeil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu, de ce que l'esprit humain n'a jamais soupçonné, mais que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment* (1 Corinthiens 2.9).

Confession de Pâques

Si je meurs - mais je ne mourrai jamais plus - et si quelqu'un trouve mon crâne, celui-ci lui tiendra la prédication suivante:

Je n'ai pas d'yeux,
cependant, je Le contemple;

je n'ai ni cerveau ni raison
cependant, je Le comprends;

je n'ai plus de lèvres,
cependant, je L'embrasse;

je n'ai pas de langue,
cependant, je chante scs louanges
avec tous ceux qui invoquent son Nom;

je suis un crâne dur,
cependant son amour m'a attendri
et j'ai fondu à sa chaleur;

je repose là-dehors au cimetière,
pendant, je suis dedans, au paradis.

Toute souffrance est oubliée,
parce qu'il nous a tant aimés
qu'il a porté sa croix pour nous
en sortant à Golgotha.

H.F. Kohlbrügge.

Un jour...

Un jour, toutes les énigmes
de ce temps se résoudreont,
un jour, sur nous, pour toujours
le mal perdra son pouvoir.

Un jour, nos pleurs se fondront
dans le fleuve de la joie,
un jour seront accomplis
tous les désirs de notre âme.

Un jour, passant par la mort,
nous entrerons dans la Vie,
tous les malheurs d'ici-bas
s'évanouiront comme un rêve.

Un jour, nous ne serons plus
étrangers et voyageurs,
lorsque la patrie céleste
s'établira ici-bas,
quand le monde entier sera
la maison de notre Dieu.

Un jour, le miracle
sera vérité,
un jour, les ténèbres
deviendront clarté,
un jour, face à face,
nous contemplerons
dans la lumière éternelle
la splendeur de notre Dieu.

D'après Fritz Woike.

Une lettre d'adieu

15.8.1944

Ma chère épouse bien-aimée, ma bonne Barbara,

Dans quelques heures, je tomberai dans les mains de Dieu. C'est pourquoi je veux prendre congé de toi et de nos enfants... Veille à ce que les enfants apprennent par coeur beaucoup de textes bibliques et de cantiques afin qu'ils les portent dans leur coeur au jour de la détresse. Des temps de doute et d'éloignement surviendront, mais la vie ramènera les enfants au fondement solide s'il a été posé dans leur jeune âge. Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie (Jean 14.6).

Sur ma pierre tombale, je trouve que notre verset de mariage conviendrait bien: "Dieu est amour."

Chère Barbara, au cours de ces semaines de détention, je me suis soumis au tribunal de Dieu, j'ai reconnu mon péché et je le lui ai confessé. "Garder les commandements de Dieu, aimer et être humble": voilà la règle que j'ai transgressée.

Ma chère épouse, je meurs en ayant la certitude que Dieu m'a pardonné. J'ai l'espérance que Dieu vous conduira tous par ses mains paternelles sur vos chemins d'ici-bas et vous prendra finalement auprès de lui. Le Dieu de miséricorde mettra aussi son baume sur ta douleur et calmera peu à peu ta souffrance. Ton amour restera le même, car "l'amour ne périt jamais".

Ma bonne Barbara, je te remercie du fond du cœur pour tout l'amour et toutes les bénédictions que tu m'as données au cours des quatorze années de notre vie commune. Pardonne-moi, je te prie toutes les fois où j'ai manqué d'amour. Je t'aime beaucoup plus que je ne te l'ai montré. Mais nous avons une éternité devant nous pour nous témoigner de l'amour. Que cette pensée te console dans la détresse de tes années de veuvage! Je suis certain que nous serons tous deux de nouveau réunis avec tous nos chers dans la paix inexprimable de Dieu - cette paix qui est à la fois repos parfait et activité bénie au service de Dieu - dans l'adoration et l'expérience immédiate de l'amour divin, cachés en sécurité dans la grâce et la bonté du Sauveur, comme des enfants de Dieu rachetés et bienheureux.

Déjà ici-bas, tu fais partie du corps de Christ qui unit de façon merveilleuse tous ceux qui lui appartiennent - qu'ils aient déjà passé par la grande transformation ou qu'ils l'attendent encore. Priez pour moi le Psaume 126. C'était le thème de la dernière prédication, le jour de mon arrestation.

Ma chère femme, ma dernière pensée sera de vous recommander à la grâce du Sauveur et de remettre mon esprit entre ses mains. Puis je mourrai dans la joie que donne la foi. J'aimerais aussi que tu restes "la femme toujours joviale de Hacten", ris avec les enfants, aime-les et sois joyeuse avec eux: ils ont besoin de la nature

joviale; sache que rien ne pourrait être davantage selon mon désir.

Je vous salue, mes très chers avec la vieille salutation: "Réjouissez-vous en tout temps de tout ce que le Seigneur est pour vous. Oui, je le répète: Soyez dans la joie... Alors Fa paix de Dieu gardera votre coeur et votre pensée sous la protection de Jésus-Christ (Philippiens 4.4,7).

Salue et embrasse de ma part nos chers enfants. Et toi, ma bien-aimée, je t'embrasse chaleureusement et je te tiens sur mon coeur avec les voeux les plus ardents pour le temps et l'éternité.

Ton Hannis

Un coup d'oeil dans la salle du Trône

L'apôtre Jean, le conducteur spirituel des Eglises d'Asie mineure, a été banni sur l'île déserte de Patmos à cause de sa foi en Jésus. Là, il a eu le privilège d'écarter le rideau qui sépare notre monde du monde invisible de Dieu. Ainsi il pu décrire le ciel, le royaume parfait de Dieu:

"Après cela, je vis une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer. C'étaient des gens de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, de toute langue. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de tuniques blanches et ils avaient à la main des branches de palmiers. Ils proclamaient d'une voix forte: "Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le trône, et à l'Agneau." Et tous les anges se tenaient debout tout autour du trône, des anciens et des quatre êtres vivants. Ils se prosternèrent face contre terre devant le trône et ils adorèrent Dieu en disant:

"Amen!

A notre Dieu soient la louange,
la gloire et la sagesse,
la reconnaissance et l'honneur,
la puissance et la force
pour toute éternité!
Amen!

Alors l'un des anciens prit la parole et me demanda:
"Ces gens velus d'une tunique blanche, qui sont-ils et
d'où sont-ils venus ?" Je lui répondis: "Mon seigneur,
c'est toi qui le sais." Il reprit: "Ce sont ceux qui viennent
de la grande détresse. Ils ont lavé et blanchi leurs
tuniques dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils se
tiennent devant le trône de Dieu et lui rendent un culte
nuit et jour dans son Temple. Et celui qui siège sur le
trône les abritera sous sa Tente".

Ils ne connaîtront plus ni la faim, ni la soif; ils ne
souffriront plus des ardeurs du soleil, ni d'aucune cha-
leur brûlante. Car l'Agneau qui est au milieu du trône
prendra soin d'eux comme un berger, il les conduira
vers les sources d'eaux vives, et Dieu lui-même essuiera
toute larme de leurs yeux" (Apocalypse 7.9-17).

Nostalgie du ciel

1. Jérusalem!
O cité élevée!
Si seulement
je vivais dans tes murs!
Mon cœur soupire,
plein d'un ardent désir,
bien au-delà
des monts et des vallées,
il court vers toi
en fuyant loin du monde.

2.0 quel beau jour,
quelle heure merveilleuse,
quand je pourrai
te rencontrer. Seigneur,
et te remettre
mon âme entre les mains!
O quelle joie
lorsque j'accosterai
dans la patrie
où m'attend le salut!

3. Je vois là-bas
prophètes, patriarches,
chrétiens vainqueurs
sous le joug des tyrans,
portant la croix
que portait leur Sauveur.
Mais, à présent,
la clarté les entoure
et ils sont libres
et entourés d'honneurs.

4. Et lorsqu'enfin
j'arriverai moi-même
au paradis
parmi les milliers d'anges,
la joie suprême
emplira mon esprit
et les louanges
jailliront de ma bouche,
l'alléluia
retentira sans fin.

5. Des choeurs sans nombre
feront monter vers Dieu
des chants joyeux.
La salle du festin
retentira
de myriades de voix
et d'instruments,
qui, tous, exalteront
la majesté
du grand Dieu et Sauveur.

D'après le cantique de
Johann Matthaüs Meyfort (1626)

Un coin de ciel dans le coeur

Celui qui a, dans l'éternité, une personne qu'il aime,
pénètre graduellement dans un horizon nouveau et plus
large; il reçoit en cadeau un coin de ciel.

Un coin de ciel dans le coeur est comme une lumière
dans la nuit qui nous oriente vers la direction du but, au
milieu des obscurités et du deuil. Ainsi, nous sommes
déjà un peu chez nous là où nous serons un jour, et
nous voyons déjà la gloire dont un rayon passe par le
trou de la serrure.

La Bible essaie de parler du ciel dans des images
toujours nouvelles - car tout ce qui le concerne ne
saurait être décrit en paroles.

Au centre: le trône glorieux et infiniment élevé de Dieu,
dont découlent des fleuves d'amour, de vie et de
lumière. Devant le trône: les choeurs des anges qui font
monter, dans une harmonie parfaite, leurs chants

d'adoration vers Lui. Les bienheureux rachetés qui ont blanchi leurs vies dans le sang de l'Agneau, de Jésus, digne de tous les honneurs. La Jérusalem céleste, la cité parfaite de Dieu, avec les demeures des bienheureux qui, à présent, vivent ensemble dans une harmonie telle qu'elle était irréalisable sur terre. Ce qu'ils se donnent mutuellement n'est qu'amour et joie, car ils sont sans envie, sans égoïsme et sans orgueil. Ils sont un dans leur amour du Père, un dans l'amour du Fils, un dans l'amour du Saint-Esprit. Ils siègent sur des trônes en co-régents du Christ et participent au gouvernement mondial de Dieu; ils participent à des fêtes et des célébrations, une joie remplace une autre, ils sont pleins d'étonnement et de jubilation, ils se voient confier des services et des missions, le bonheur de recevoir des cadeaux et des richesses est sans fin...

O patrie céleste, ne devrions-nous pas courir vers toi, en suivant ceux qui nous ont précédés sur le chemin ?

"Quand l'Eternel a ramené
les captifs de Sion,
nous avons cru rêver.
Alors nous ne cessons de rire
et de pousser des cris de joie" (Psaume 126.1-2)

Et si, Seigneur,
j'ai imaginé tout cela
de façon trop terrestre,
fais que je trouve
tout bien plus beau
dans la splendeur insoupçonnée.

Wilhelm Lôhe.

Est-ce que mon mari me voit et m'aime ?

Mon mari aimait par-dessus tout ses enfants et moi-même. Il aimait aussi ses amis et les membres de sa famille, la grande communauté des chrétiens, il aimait son ministère et beaucoup d'autres choses. Il aimait surtout Jésus-Christ dont il voulait accomplir l'ordre de mission ici-bas. Cet amour, ces pensées et ces volontés ont forgé son être et constituaient une part de sa personnalité indestructible qui, à présent, vit dans l'éternité. Il a pris avec lui ses pensées et ses aspirations d'ici-bas pour continuer à poursuivre ses objectifs depuis un poste plus élevé et pour répandre son amour.

Ainsi je pense que nos morts transfigurés nous entourent, au moins autant que par le passé, de leur amour et de leurs soins attentifs. Leurs intentions d'amour sont même devenues plus larges, plus profondes et plus altruistes, car elles ont été purifiées de toutes les intentions égoïstes et elles ont été enflammées de l'amour de Dieu qui se répand dans ce monde.

"L'amour ne périt jamais" (1 Corinthiens 13.8). Cet amour nous comble sans interruption et sans fin. La foi se changera en vue bienheureuse, l'espérance débouchera sur la possession du salut - mais l'amour demeure. Seulement, pour nous qui sommes restés, l'amour de nos chers disparus n'est plus aussi sensible qu'il l'était, et cependant, ceux qui nous ont quittés nous "entourent" comme une nuée invisible (Hébreux 12.1).

Mes enfants également sont accompagnés par leur père rappelé auprès de Dieu; il voit dès à présent les buts que Dieu a fixés à leur vie, ces buts qui, pour nous, restent encore dans l'avenir.

Ainsi le ciel s'est beaucoup rapproché de nous, il s'étend jusque dans nos vies tissées sur sa trame.

Il séchera toutes les larmes

Je trouve une prédication faite par mon mari le "dimanche des morts". Il disait: "Un jour. Dieu essuiera toutes les larmes. J'ai lu que le pasteur Bodelschwingh, un homme qui avait vu et séché bien des larmes, s'est beaucoup étonné de cette activité de Dieu: le Dieu vivant, le Dieu saint, prend un à un les hommes qui sont venus à lui, dans un entretien de relation d'aide entre quatre yeux.

Il dit: 'A présent, raconte-moi tout ce qui rendait ton coeur lourd, tout ce que tu n'arrivais pas à assumer, toutes tes questions auxquelles ni médecin, ni pasteur ne pouvait répondre, tout ce dont tu as souffert.' Et l'on se décharge. Notre coeur devient de plus en plus léger, car le Dieu vivant prend toutes nos souffrances sur son coeur de père, jusqu'à ce que nos yeux soient entièrement clairs.

Tout ce qui était grave est essuyé. Dieu lui-même tamponne nos dernières larmes. Toutes les plaies se referment, des vagues de joie nous inondent, une joie que nous n'avons jamais connue ici-bas. Nous rayonnons: l'amour nous a guéris. A présent, nous pouvons louer de tout notre coeur ce Dieu plein de sollicitude et de pardon envers nous ses créatures - que le sort oblige de se quitter, de lâcher prise et de redonner à Dieu ceux qu'on aime.

Pendant un bout de chemin, nous marchons côte à côte, puis la mort nous sépare. Combien de souffrances et de larmes secrètes renferme une vie!

Mais si la souffrance n'existait pas, la vie serait sans profondeur. Si, toujours, tout allait bien, nous serions superficiels et entièrement absorbés par les choses de ce monde. Personne n'entrerait au royaume de Dieu. C'est

la raison d'être de la souffrance. Mais Dieu lui-même y mettra fin et comblera toutes nos aspirations."

Relations avec les morts

Lorsque nos bien-aimés sont en vie, nos pensées vont vers eux, peu importe où ils se trouvent sur cette terre. Lorsque l'un de nos proches est rappelé dans l'éternité, il est normal que nos pensées le cherchent là-bas.

Le monde invisible pour nous s'étend dans ce monde-ci. Entre nous et le royaume des morts, il n'y a qu'un voile très mince. Nous aimerions bien le pénétrer, mais il n'est transparent que depuis l'autre côté, pas depuis le nôtre. Nous ne pouvons et ne devons pas regarder à travers.

Seulement dans de rares cas exceptionnels, des défunts et des anges ont franchi ce voile et sont devenus visibles.

En cela aussi, Jésus est notre modèle. Jamais il n'a cherché une relation avec des morts. Une fois seulement, deux hommes de Dieu décédés se sont approchés de lui sur ordre du Père et l'ont fortifié (Matthieu 17).

La Bible nous interdit de chercher une relation avec les morts (Lévitique 19.31; Deutéronome 18.11). Tous ceux qui, malgré cette défense, se livrent à des pratiques spirites et demandent des réponses à des morts pèchent contre Dieu. Ils devraient en parler avec un homme de Dieu expérimenté.

Cependant, il existe une relation voulue de Dieu. Cette relation avec des croyants décédés passe par Jésus-Christ. Eux, ils sont l'Eglise rachetée et triomphante, nous, l'Eglise combattante, toutes deux ensemble nous

constituons le "corps de Christ" dont lui-même est la tête. Eux, ils sont liés à lui du côté céleste, nous du côté terrestre; ainsi naît une relation vivante.

Comment pouvons-nous l'utiliser pratiquement ?

Un quintuple pont s'offre à nous:

l'Eglise - au ciel et sur la terre, clic aime et loue le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit,

le culte - il est célébré au ciel et sur la terre,

la cène - elle est prise au ciel et sur la terre,

la Parole de Dieu - au ciel et sur la terre, elle est prononcée, écoutée et crue,

la prière - au ciel et sur la terre, on adore le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Lorsque nous prions, que nous écoutons et lisons la Parole de Dieu, lorsque nous participons au culte avec un esprit sincère, lorsque nous célébrons le repas du Seigneur et que nous nous cramponnons fidèlement à l'Eglise, nous sommes en relation avec tout le monde céleste et avec nos chers disparus qui sont là-bas. Pour moi, cela non seulement me console, mais me fortifie et me rend heureuse. Le verset qui parle de "la joie dans la souffrance" est vrai.

Quel dommage que tant de gens en deuil utilisent si peu ce quintuple pont ou même le méprisent. Dieu nous le propose car il ne peut pas supporter que quelqu'un soit triste.

VL REAPPRENDRE

A ETRE SEULE

*Le veuvage a changé la plupart
des poteaux indicateurs de ma vie.
Vers où me mènent-ils ?*

Mois des morts et jour des morts

Quand les derniers dahlias sont fanés, quand les feuilles tombent et que les merles ont remplacé leurs chants par des cris d'avertissement, je suis rentrée en moi-même. C'est novembre, le mois où mon mari est mort. Tristes souvenirs! J'aspire à de la lumière et de la joie.

Le jour des morts - qui s'appelle en fait chez nous le dimanche de l'éternité - je décore l'appartement avec des branches de sapin et des étoiles de paille, j'allume la première bougie de l'Avent. J'annonce aux enfants: "Chez nous, l'Avent commence une semaine plus tôt", et je place le recueil des chants de Noël sur le piano. Je mets les flûtes à bec à portée de main et j'accorde le violoncelle. L'invitation est évidente, et bientôt nous chantons et nous jouons les vieux chants. Alors la clarté perce en moi. Bien sûr, je note avec quelque tristesse l'absence de la ilûte traversière. Mais je me dis qu'il se réjouit lorsqu'il entend et qu'il voit comment les enfants grandissent et se développent.

Le mois des morts a passé et l'Avent est déjà là. La première bougie répand sa lumière d'espérance; bientôt beaucoup d'autres brilleront.

Noël sans cadre doré

Chaque fois que la "fête de la famille" approche, je ressens douloureusement l'absence de mon mari. Une fois de plus, les enfants et moi nous sommes placés devant le difficile devoir de fêter Noël seuls.

En disposant les santons de la crèche, je me lamente: "Papa ne nous lira pas l'histoire de Noël lors de la veillée et n'allumera pas les bougies. Que sera Noël sans tout ce qui rendait la fête si belle pour nous ?" Il y a en moi quelque chose qui, toujours, pleure et ne veut pas se laisser consoler.

Le soir de Noël, je vais avec les enfants au culte de famille de l'église. Lorsque le pasteur monte en chaire, il porte, à notre étonnement, un grand tableau sous le bras. Il le montre à l'assemblée, mais nous n'arrivons pas à voir ce que représente l'image. Seul le grand cadre doré nous frappe.

"C'est une vieille représentation de Noël, dit-il. L'artiste a peint Joseph et Marie avec l'enfant Jésus. Par la porte ouverte, les bergers pénètrent dans l'étable sordide. Mais qu'avons-nous fait aujourd'hui de la fête de Noël ? Nous avons enlevé l'image du cadre." Et il ôte la toile et tient le cadre vide au-dessus de sa tête. "Un beau cadre sans contenu! Combien de travail et de stress, d'argent et de réflexion nous coûte Noël jusqu'à ce que nous ayons créé cette douce atmosphère familiale que nous souhaitons! Voilà pourquoi beaucoup d'entre nous ne

peuvent plus reconnaître le vrai Noël: parce que le cadre doré de Noël est devenu si large et si pesant."

Dans mon coeur, je murmure: "O Dieu, c'est toi qui as brisé mon cadre doré! Montre-moi maintenant le Noël que tu as préparé pour moi!" J'écoute la voix intérieure et je perçois clairement le message: "Détourne tes pensées des débris de ton cadre doré. Ne regarde pas à ce qui te manque, regarde vers moi! Je sais: ce n'est pas facile pour toi, mais je t'aiderai."

A présent, le prédicateur tient le tableau sans le cadre et dit ce que devient Noël en récitant un vieux cantique:

"Dieu, dans l'éternité
voit ma misère
et la prend en pitié;
dans sa miséricorde,
il veut m'aider.
Il dit à son cher Fils:
Le moment est venu
de témoigner l'amour.
Toi, la couronne de mon coeur,
descend apporter le salut
à tous les pauvres de ce monde!
Le Fils obéissant
est descendu
auprès de moi sur terre,
né d'une vierge pure,
pour devenir mon frère."

N'est-ce pas de l'amour lorsque le Dieu éternel prend ma misère en pitié ? N'est-ce pas de l'amour lorsque le Maître souverain de l'univers prend soin de nos moindres soucis ? N'est-ce pas de l'amour lorsque le Père arrache de son coeur son Fils unique ? N'est-ce pas de l'amour lorsque le Fils abandonne la gloire du Père pour devenir un petit enfant dépendant, né dans la

pauvreté ? De l'amour pour tous les hommes et de l'amour pour moi, pauvre femme qui vit dans la tristesse! Cet amour est plus fort que celui qui nous manque depuis la mort de mon mari. C'est l'amour divin, qui ne veut pas voir notre vie déboucher sur une mort éternelle, mais qui attire tous ceux qui consentent à se laisser aimer par lui vers une vie éternelle sans privations, sans souffrance et sans larmes.

Ce Dieu nous comprend, nous pouvons nous confier sans condition à son amour.

Amour, je me donne à toi
pour t'appartenir sans fin.

C'est là ma réponse à ce Dieu d'amour. Sur le chemin du retour, je sais que je peux de nouveau voir l'amour de Dieu qui m'était caché. Mais je vois aussi mes enfants qui, tous les six, gravissent impatientement la colline, le cœur rempli d'attente. "Est-ce qu'on va maintenant tout de suite dans la 'chambre de Noël' ?" demande Marc. Et son frère jumeau ajoute: "Moi, je débarrasserai d'abord le paquet de mon parrain - Non, décide la fille, d'abord on ouvre celui des grands-parents!"

En voyant une telle ferveur dans le visage de mes enfants, je me réjouis de ce que mon Noël ait conservé un cadre, plus mince, il est vrai, mais doré quand même.

L'éducation des enfants - sans le père

"Si seulement je pouvais parler une octave plus bas, cela aurait un tout autre effet!" Voilà une réflexion que je me fais souvent. Probablement que j'ai besoin, pour éduquer mes enfants, de deux fois plus de forces que si

mon mari était encore là. Dans des domaines où, auparavant, je m'appuyais sur lui, il me faut, la plupart du temps, décider toute seule. Même ma norme initiale: "Comment aurait-il décidé" est bien vite dépassée, car les circonstances changent si vite.

Pour compenser l'absence du père, je m'efforce d'être très patiente et indulgente. Mais, après quelque temps, je reconnais que j'ai exigé trop peu, je n'étais pas assez dure, je les ai déchargés de trop de responsabilités et les ai ménagés. Cela leur a sans doute causé du tort, car dans la vie ils devront assumer bien des choses dures. Prendre des décisions et s'y tenir, ne pas se ménager aux dépens d'autrui et s'amollir.

Le père manque aux enfants plus dans l'adolescence que dans l'enfance. A moi, ce qui me manque surtout, ce sont ses remarques correctives et les entretiens avec lui pour éclaircir certains problèmes. La critique de mes enfants retombe entièrement sur moi, puisque je ne peux pas la partager avec mon mari.

La collaboration des membres de la parenté n'aide que si elle se fait en accord avec l'éducation de la mère et si elle ne creuse pas davantage le fossé en cas de tension. Dans ce cas, les hommes de la parenté et les parrains peuvent assumer une tâche importante en tant que remplaçants du père.

Dans les familles monoparentales, il est beaucoup plus difficile de garder la cohésion, car le centre autour duquel les enfants se rassemblent est affaibli. C'est pourquoi j'essaie souvent d'imaginer ce qui pourrait fortifier la communion familiale. Travailler ensemble, entreprendre et réaliser quelque chose en commun, cela aide certainement. Les difficultés financières et autres favorisent aussi la cohésion. Mais au cours des années.

les intérêts des enfants sont si divergents qu'il est presque impossible de trouver un dénominateur commun pour les six.

Les problèmes qui préoccupent aussi les autres familles ne nous sont pas épargnés: questions scolaires, choix d'une profession, obtention d'une place appropriée pour les études, obstacles professionnels, conflits des générations, opinions différentes au sujet des fréquentations, tentations, accidents, maladies...

Je souffre de tout cela et je verse bien des larmes en constatant que l'esprit du siècle a plus d'influence sur mes enfants que toute l'éducation chrétienne.

Pour le choix des professions, la responsabilité qui m'incombe à moi toute seule me pèse. Pendant des semaines, je me creuse la tête: Que pourrais-je leur conseiller ? Mais n'ont-ils pas Dieu pour Père: il les a pris sous sa responsabilité et il voit bien plus loin dans l'avenir qu'aucun père humain.

Puis viennent tour à tour, suivant l'âge, les relations sentimentales de mes enfants avec d'éventuels partenaires. Tiendront-ils bon et s'engageront-ils sous la conduite de Dieu dans le droit chemin qui mène au mariage ? Je ne peux que les entourer de mes prières.

"Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants vivent selon la vérité" (3 Jean 4).

Raconter des souvenirs

Au début, tous les lieux me rappelaient des souvenirs qui me faisaient souffrir. Mon cœur se crispait.

Pendant longtemps, je ne pouvais pas parler de mon

mari. Je devais me forcer lorsque je voulais raconter aux enfants quelque souvenir de leur père. A cette étape, des amis peuvent aider à trouver les paroles adéquates en posant délicatement des questions.

Mais à présent, cela a changé. J'ai beaucoup de bons souvenirs que je raconte volontiers à ceux qui s'y intéressent. Je reprends aussi conscience des faiblesses de mon mari. Cela m'empêche de m'en forger une image idéale ou de le vénérer comme un demi-dieu sur un socle imaginaire. Lorsque je repense à ses défauts, j'esquisse un sourire de pardon et je le ressens moins inaccessible.

Au fond, je devrais noter ces petits épisodes, ces traits humoristiques des années communes. Lorsque je vis une belle expérience ou lorsque j'ai besoin d'aide ou de conseil, j'aimerais bien que mon mari soit auprès de moi. Parfois, j'ai l'impression qu'il est tout proche, que je n'aurais qu'à me retourner pour le voir derrière moi. Je le ressens comme un frère qui nous bénit depuis l'éternité.

Je ne l'aurais jamais cru possible, mais la communion par-delà la mort existe.

Je réfléchis: quels souvenirs précieux de petits ou de grands événements aimerais-je retenir ?

La seconde crise

Lorsque Christophe, notre deuxième fils est parti pour continuer ses études, j'ai eu un rêve. Loin au-dessus de moi, un planeur qu'il pilotait dessinait des cercles, d'abord étroits, puis de plus en plus larges et de plus en

plus hauts. Au début, je pouvais facilement le suivre du regard. Puis cela devenait plus difficile, jusqu'à ce que, d'un élan, il disparaisse de mon horizon. La tristesse m'envahit pendant que je scrutais le ciel vide: il s'est envolé.

Des ailes ont poussé à mes enfants et, l'un après l'autre, ils vont s'envoler. Cela provoque en moi une seconde crise par laquelle je dois passer six fois: donner chacun de mes enfants! Bien que je me sois efforcée, tout au long de ces années, de ne pas m'accrocher à eux, il m'est difficile à présent de les laisser partir dans une vie indépendante. J'ai l'impression que mon cœur part en lambeaux. Comme le processus de séparation commence déjà bien avant de se réaliser, cela me coûte bien des larmes.

Je laisse partir mes enfants dans une vie dangereuse avec un avenir incertain. A présent, ils doivent prendre eux-mêmes la responsabilité de ce qu'ils font ou omettent de faire. Moi, je dois apprendre à les considérer comme des personnalités autonomes. Je les remets consciemment au Père céleste pour qu'il continue lui-même leur éducation.

Une chose me console: à eux aussi, la bénédiction de leur père défunt leur "construit des maisons" (Sirach 3.11), c'est-à-dire une vie dans laquelle ils trouveront protection et où ils pourront s'engager pour Dieu et pour les hommes.

Sous l'attaque

Comme Dieu veille sur moi, je me sens aussi observée par l'Ennemi. Même s'il ne parvient pas à me détourner

du chemin, il veut du moins m'empêcher d'atteindre le but: la gloire éternelle. C'est pourquoi il m'inspire toujours à nouveau des sentiments de découragement: "Laisse tomber! C'est trop dur pour toi!" Il paralyse ma volonté de vivre, me souffle des doutes au sujet de la Parole de Dieu et mine ma confiance dans le Père. Il réussit à me déprimer profondément par des déceptions. Il arrose avec zèle le plant d'amertume dans mon coeur et me pousse à me retirer dans ma coquille en coupant les contacts avec les autres par peur de nouvelles blessures.

Ma condition de veuve me rend bien plus vulnérable à ses attaques qu'autrefois lorsque j'étais aux côtés de mon mari. Je suis seule et sans défense, comme une cible, et j'ai l'impression que ce n'est pas un seul qui me vise par ses flèches: l'Ennemi a engagé des aides pour que je sois attaquée de tous côtés. Je trouve pour me défendre des membres compréhensifs de ma famille, par exemple, mes parents qui, à ces moments-là, m'appellent tous les jours pour m'encourager. Des amis et des membres de l'Eglise constituent aussi, par leurs prières, une protection supplémentaire. Est-ce que Dieu permet ces attaques pour qu'en résistant à l'épreuve je devienne plus forte ?

Ce que je ne puis voir, mais qui est une réalité, c'est que j'ai à mes côtés quelqu'un qui combat avec moi et qui est plus fort que Satan, sinon j'aurais succombé depuis longtemps. Ce quelqu'un c'est Jésus.

"Puissez votre force dans la communion avec le Seigneur et dans sa grande puissance. Revêtez-vous de l'armure que Dieu vous donne afin de pouvoir tenir ferme contre toutes les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre des êtres de chair et de sang, mais contre les Puissances, contre les Autorités, contre

les Pouvoirs de ce monde des ténèbres et contre les esprits du mal dans le monde céleste. C'est pourquoi, endossez l'armure que Dieu donne afin de pouvoir résister au mauvais jour et tenir jusqu'au bout après avoir fait tout ce qui était possible" (Ephésiens 6.11-13).

Ne pas comparer!

A la fin de son évangile, Jean rapporte la rencontre de Jésus avec ses disciples au bord du lac de Galilée. Jésus prend Pierre à part et lui confie une nouvelle mission, il lui donne aussi un aperçu de la manière dont finira sa vie. Pierre voit très clairement la direction dans laquelle il doit marcher. Puis tout à coup, il entend des pas derrière lui et voit Jean qui vient les rejoindre tous deux. Immédiatement, ses pensées quittent la piste que le Seigneur vient de lui tracer et se reportent sur Jean: "Qu'advient-il de lui, de son ministère ? Comment mourra-t-il ? A-t-il une autre mission ?" Aussitôt, il pose la question à Jésus, qui lui répond: "Concentre-toi uniquement sur ton devoir, à toi!" Je revois très clairement cette scène lorsque je risque de faire des comparaisons avec les autres, chez qui tout paraît aller comme sur des roulettes: où le père est le chef de famille, où les enfants suivent les traces des parents, où, vu de l'extérieur, tout semble pour le mieux dans le meilleur des mondes.

"Ne regarde pas la façon dont je conduis les autres!" me dit Jésus lorsqu'il voit mon regard envieux qu'il le réoriente sur *ma* vocation.

Toutes les voies de Dieu, si différentes qu'elles paraissent, ont la même profondeur: elles sont pleines de miséricorde.

Sois bon pour toi-même

Lorsque je rends visite à mon amie, veuve comme moi, je trouve une table garnie avec goût, un disque répand une musique douce. Toute la pièce rayonne d'une amabilité bienfaisante et d'une atmosphère lumineuse. Je fais part à mon amie de mon étonnement.

"Précisément parce que je suis seule, me répond-elle, je fais toutes choses belles. Cela me fait du bien. Par exemple, je ne mange jamais sans une fleur ou une bougie allumée sur la table". Je lui avoue, toute confuse, que je ne me donne même pas la peine de me préparer un repas de midi si les enfants ne rentrent de l'école que l'après-midi. "Pour quoi faire ? Pour moi toute seule tant de dérangements ?"

"Tu es précieuse aux yeux de Dieu, me réplique mon amie. C'est pourquoi la peine que tu prends pour toi-même n'est pas du gaspillage."

Sur le chemin du retour, je vois, dans la vitrine d'un bijoutier, un beau collier. Quelqu'un à côté de moi me souffle: "Les bijoux sont faits pour qu'on se les fasse offrir - Par qui ?" Et me revoilà triste et pensive: mon mari m'aurait certainement offert ce collier. Ai-je le droit de me l'offrir moi-même ? Non, je peux aussi vivre sans ce bijou! Et je repars, ferme dans ma résolution. A la maison, ce problème me travaille: ai-je le droit de m'accorder une journée libre sans les enfants ? d'essayer une nouvelle coiffure ? de me payer une robe de dimanche ? de retapisser ma chambre d'habitation ? Pourquoi ? Rien que pour le plaisir.

Pendant des semaines, j'hésite. Puis, un jour, je retourne à la bijouterie, je m'achète le collier et j'ai la joyeuse certitude d'agir en accord avec Dieu et avec mon mari.

Quelles idées puis-je réaliser en ma faveur ?

Les petites joies

Des yeux qui pleurent beaucoup perdent une partie de leur acuité visuelle intérieure et extérieure, c'est comme si la douleur les paralysait. C'est pourquoi il est nécessaire de s'exercer à voir les petites joies de l'existence: une corolle de fleur qui s'ouvre avec perfection, le gai sautellement d'un oiseau, les couleurs variées d'un crépuscule, les diverses nuances de vert des arbres, la joie d'un enfant, une surprise le matin, un sourire sur un visage, un livre qui vous aide...

Chaque journée est une aventure et nous fait découvrir de nouvelles joies. Il suffit d'avoir des yeux clairs et un coeur ouvert pour voir que Dieu rend belles les petites choses.

Je commence un nouvel agenda:

Date: Je me suis réjouie de:

Machaon porte-queue

Il s'est échappé de sa chrysalide.
Je l'avais découvert dans le jardin
quand il était encor chenille.
Après la longue attente
des mois d'hiver,
il déploie à présent ses ailes
dans la splendeur du gai printemps.
C'est le plus beau des papillons.

D'après Kâthe Traudt

Lorsqu'on apprend à remercier
pour les plus petites choses,
la clarté pénètre dans la vie humaine.

Fr. von Bodelschwingh

Des occupations tonifiantes

"Qu'est-ce qui chante là ?" demandent les enfants. Je suis embarrassée pour répondre: "Ce n'est ni un moineau ni un merle." Bientôt, nous faisons l'acquisition d'une bande sonore reproduisant divers chants d'oiseaux et nous écoutons, nous étudions passionnément. Depuis ce temps-là, nous parvenons à distinguer le chant de la fauvette de celui du pinson.

"Quel est cet insecte ?" A présent, nous étudions les coléoptères et les chenilles. Un jour, les enfants rapportent des têtards. Et nous voilà plongés dans une encyclopédie de la vie animale pour voir ce que mangent les têtards et pour leur fournir de quoi se développer.

Au jardin, j'aménage une platebande florale et j'apprends à connaître de nouvelles variétés de fleurs. J'arrange l'une des fenêtres de chambre avec des plantes ornementales, exactement comme l'indique mon manuel. Toutes ces activités sont des occupations tonifiantes pour le coeur. Elles font résonner des cordes intérieures et exigent, bien plus que le travail ordinaire, une consécration particulière. Pour ceux qui passent par le deuil, elles agissent comme un élixir de vie: chacun trouve des formes d'expression personnelles, correspondant à ses goûts: faire de la musique - ou du modelage - c'est à la portée de tous. Lire de nouveaux livres - les bibliothèques nous y invitent. Suivre des cours de bricolage, de cuisine ou de peinture rustique sur bois, faire des tableaux avec des Heurs séchées, écrire des poèmes, découvrir des talents et les cultiver...

L'apathie qui, comme un gel, fige toute vie, fond sous les rayons d'idées nouvelles.

Ces activités créent des contacts avec des personnes ayant les mêmes intérêts, et la joie de nouvelles rencontres réchauffe mon cœur.

*Quelle occupation me ferait plaisir ?
Par où pourrais-je commencer ?*

Problèmes techniques

Le robinet goutte, le siphon est bouché, la fenêtre coince, il y a un court-circuit quelque part, la voiture doit passer au contrôle. Que faire ? Désespérer ? Me lamenter ?

Qui peut le plus peut le moins ! Celui qui est capable d'assumer la perte d'un être aimé doit aussi pouvoir maîtriser peu à peu ces petits problèmes : remplir un formulaire, faire des démarches administratives, tenir ses comptes, faire une demande d'allocations familiales...

Beaucoup de femmes ont eu la bonne idée d'être la secrétaire et la comptable de leur mari, de sorte que le changement n'est pas trop dur pour elles. D'autres se font plusieurs fois expliquer ces obligations nouvelles pour elles et remarquent bientôt qu'on peut les apprendre : nous classons tous les documents, les attestations et autres papiers importants dans des classeurs étiquetés et nous nous arrangeons un petit bureau. Comme un certain nombre de formalités reviennent tous les ans, c'est bientôt une affaire de routine. Seuls ceux qui en ont peur ou qui n'ont pas envie de faire l'effort nécessaire n'apprennent rien. Un très grand nombre de femmes accomplissent maintenant bien des choses dont leur mari se chargeait

88

autrefois et, avec le temps, elles y arrivent de mieux en mieux. Il y a des femmes seules qui construisent des maisons, qui continuent à mener une entreprise et prennent de grandes responsabilités, ce qui, autrefois, eût été impensable.

Un robinet qui goutte ou un siphon bouché ne doivent plus m'effaroucher. Je réfléchis tranquillement: dois-je appeler un ouvrier ? demander conseil à quelqu'un ?

Ou peut-être examiner la chose de plus près ?

Eventuellement même prendre une pince ? Je pourrais consulter mon manuel de bricolage. Ou bien, dans un intérêt pédagogique, je pourrais aussi ne pas remuer le petit doigt et rendre l'un des enfants attentif à la chose.

Quelle joie pour moi lorsque l'un des fils prend de lui-même conscience de ce problème technique et le résoud sous sa propre responsabilité.

Contrat de transfert des soucis

Bien que je bénéficie d'aides, de temps en temps, des soucis reviennent m'assiéger et me font une guerre d'usure. La nuit, je me tourne et me retourne dans mon lit sans arriver à trouver le sommeil.

Un jour quelqu'un devinant mon problème me donne la solution: un "contrat de transfert des soucis." Je me mets tout de suite à l'expérimenter: je dresse la liste de mes soucis et je la remets à mon Père céleste. A lui d'y donner suite! Comment résoudra-t-il nos problèmes ?

Je suis curieuse.

Contrat de transfert des soucis entre le soussigné et Jésus-Christ, conformément à 1 Pierre 5.7: "Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous."

Art. 1: *Je remets* à Jésus-Christ mes soucis et je perds par là tous droits de m'en occuper moi-même.

Art. 2: // *prend* mes soucis à son compte pour s'en occuper et il se charge de trouver la meilleure solution.

Art. 3: *Le nombre* des soucis transmis est illimité.

Art. 4: *Clause de non-retour* :

En cas de tentative de rompre le contrat et de reprendre illégalement les soucis remis, le soussigné s'engage à formuler la prière suivante:

"Je te remercie. Seigneur, de ce que tu aies pris définitivement mes soucis à ton compte. Je te fais confiance: lu l'investis totalement pour moi".

Art. 5: Pour l'application du contrat, il est recommandé:

- a) *d'inscrire* sur une feuille les soucis à remettre et de l'insérer dans sa Bible (par exemple à la page de 1 Pierre 5.7),
- b) de *remettre oralement* les soucis dans la prière,
- c) de *répéter* journallement *la prière* de transfert et de remerciement.
- d) Cette prière cesse d'être formulée pour les soucis qui ont trouvé une solution satisfaisante.

Signature du contractant:

Lieu et date:

Certains jours sont si pesants

1. Certains jours. Seigneur,
sont pour moi pesants.
Je ne parviens pas
à me reposer
car, incessamment,
je suis balloté.
Mais tu veux toi-même
être mon repos;
tu veux me donner
chaque jour la force
d'assumer ma tâche
et de cheminer
avec toi. Seigneur.

2. Bien des jours. Seigneur,
sont si gris, si tristes.
Je ne trouve pas
de consolation,
constamment, ma peine
submerge mon être.
Mais tu veux toi-même
devenir ma joie;
tu veux me donner
chaque jour la force
d'assumer ma tâche
et de cheminer
avec toi. Seigneur.

3. Certains jours. Seigneur,
je suis tourmenté
par mes manquements:
j'ai si peu d'amour,
si peu de patience.

Mais tu veux toi-même
m'aider tous les jours,
tu veux me donner
chaque jour la force
d'assumer ma tâche
et de cheminer
avec loi. Seigneur.

4. Sois loué. Seigneur,
de ce que tu veuilles
marcher avec moi
et que tu comprennes
ma vie, mes soucis,
et que, malgré tout,
tu veuilles m'aimer,
me donner la joie
avec ton Esprit.
Oui, pour tout cela,
sois loué. Seigneur:
Tu es bon pour moi.

D'après J. Goneinhardt.

Dans un conte, un père fortuné revenant de voyage a rapporté à sa fille ... une noix, rien qu'une noix rugueuse et dure. D'abord la fille est amèrement déçue, puis elle se décide quand même à accepter le cadeau et ouvrir la coque. Qu'est-ce qui apparaît ? Un anneau précieux.

La solitude a une coque non seulement rugueuse mais pleine de piquants qui peuvent nous blesser jusqu'au sang. Elle est une misère dont souffrent beaucoup de gens. Mais si nous l'acceptons et si nous l'ouvrons, nous découvrons son précieux contenu: elle nous aide à mûrir et à devenir indépendants. Elle nous donne

l'occasion de nous examiner nous-mêmes, d'approfondir notre personnalité et de nous transformer. Elle nous permet de profiter d'une plus grande liberté et de plus de temps disponible.

Solitude - je ne peux plus me passer de toi et je te recherche de plus en plus. Cependant, si nous n'avons pas la patience d'ouvrir la coque, ses piquants nous causent bien des blessures qui peuvent dégénérer et empoisonner tout notre être. Nous devenons de plus en plus amers, de sorte que les autres nous trouvent insupportables et nous évitent. Et la solitude devient d'autant plus oppressante et notre amertume quasi mortelle.

Le don de la solitude demande à être découvert. Nous pouvons journallement décharger sa coquille piquante dans la prière là où toute l'humanité décharge ses déchets: à la croix.

Conseils pratiques:

- une fois par jour, quitter son appartement et parler avec des gens,
- allumer une lumière pour le retour le soir dans l'obscurité,
- planifier des visites et des invitations pour les week ends,
- s'occuper des autres, s'engager,
- ne pas prendre de "compagnon de remplacement" tel que télévision, alcool, friandises, bavardages...
- assister à des réunions, des concerts, des conférences, etc...

Relations avec les couples

Ce qui, autrefois, était sans problème est devenu maintenant plus difficile. Ainsi l'amitié avec des couples doit chaque fois être bien réfléchi. D'après mon expérience, il est bon qu'une personne seule rende visite à son amie mariée plutôt pendant l'absence du mari. Ainsi le couple n'est pas dérangé par un tiers, on évite jalousie et envie, et la veuve s'épargne le sentiment d'être la cinquième roue du char. Car la perte subie se ravive douloureusement en présence de gens mariés.

Lorsque la différence d'âge entre le couple et la personne seule est assez grande, il y a moins de problèmes, surtout si le couple accepte comme une vocation l'amitié qu'il peut offrir à des isolés. Des veuves plus âgées - ou plus jeunes - peuvent assez rapidement trouver un mode de relations naturelles et leur expérience peut enrichir la conversation.

Personne n'a besoin de s'effrayer si, lors de ces relations, il éprouve des sentiments diffus de sympathie, car nous avons été créés homme ou femme et non en être asexué. Mais il faut absolument garder le contrôle de ces impressions afin qu'elles ne s'installent pas en nous comme un feu sous la cendre. Notre organe de contrôle est une conscience aiguisée. Elle nous indique infailliblement si nous pouvons nous laisser stimuler et enthousiasmer par des personnes de l'autre sexe ou si nous risquons de troubler l'harmonie conjugale.

D'autre part, on prête souvent aux veuves des sentiments qu'elles n'ont pas du tout. Je me suis souvent étonnée de constater combien les idées qu'on se fait de la vie affective des veufs était fausse. C'est pourquoi il est si important que dans les associations et les Eglises, dans

la vie professionnelle et la vie privée, il y ait partout des rencontres qui élargissent l'horizon et où les personnes seules puissent apporter une contribution de valeur.

Evidemment, il y a toujours le danger pour des veufs et des veuves de s'accrocher à des personnes et d'en attendre de l'aide. C'est pourquoi Dieu permet des déceptions afin que nous apprenions enfin à devenir indépendants des hommes et à ne dépendre que de lui seul. Etre autonomes avec le regard tourné vers Dieu: c'est ainsi que nous serons de ceux qui montrent aux autres le chemin dans ce temps désorienté.

C'est pourquoi je m'imprègne de ce que dit le psalmiste:

"Mieux vaut se réfugier
auprès de l'Etemel
que de compter sur les humains."
(Psaume 118.8)

Contenance acceptée

Une fois atténué le choc causé par la perte du conjoint, un sentiment pénible fait son apparition, surtout chez des plus jeunes: celui de ne plus être désiré par le conjoint. A présent, il faut se passer de sa tendresse et de sa proximité physique. Comment assumer cela ?

Pour commencer, il faut accepter qu'avec la rupture brutale du mariage, les sentiments et les désirs sexuels n'aient pas brusquement disparu. Cependant, contrairement à ce que pensent des personnes extérieures, les problèmes sexuels sont bien moindres que les problèmes psychologiques et spirituels. D'autre part, il est plus facile de contrôler le corps que les sentiments et les pensées. Celui qui réfléchit de sang

froid à sa sexualité et qui garde la maîtrise de soi ne se hasarde pas dans des eaux qui risquent de l'entraîner inéluctablement vers la chute. Ce qui aide particulièrement dans ce domaine, c'est l'échange de pensées, dans un entretien confidentiel, avec des amis ou avec quelqu'un qui peut offrir une relation d'aide.

Cela permet d'éclaircir bien des points et de désamorcer la tension intérieure. L'entretien spirituel donne aussi l'occasion de se décharger des sentiments de culpabilité à l'égard du défunt.

Plus on réalise qu'on est pris au sérieux, qu'on est valorisé, aimé, comblé d'affection et de cordialité - sans que cela soit mal interprété dans un sens érotique - moins on éprouvera le besoin de combler sexuellement le manque d'amour. Dans le monde non chrétien, on prétend que chacun a le droit de satisfaire ses besoins sexuels - fût-ce en-dehors du mariage - sans que cela entraîne des responsabilités vis-à-vis d'autrui: "C'est moi qui décide de l'usage de ma sexualité, et la manière dont je décide est la bonne! L'essentiel est de satisfaire son besoin sexuel inné." Ces gens-là ne se sentent responsables vis-à-vis de personne: ni de la famille, ni des amis, ni de l'Eglise, ni de Dieu.

Dans le cadre chrétien, la relation sexuelle des partenaires n'est jamais détachée de la responsabilité devant Dieu et les hommes. Elle sert à édifier et à enrichir la vie conjugale, à cimenter l'unité de l'homme et de la femme, à se connaître mutuellement et à se donner l'un à l'autre. La Bible a une si haute estime du mariage qu'elle réserve la relation sexuelle aux seuls conjoints. Les tragédies familiales, les chagrins et les jalousies, les adultères et les divorces résultant du non respect de ses directives soulignent l'opportunité de l'exigence biblique.

Il est incontestable que l'organisme humain peut vivre sans relations sexuelles, mais pas sans affection et sans valorisation de soi. La continence sexuelle ne nuit ni au corps ni à la vie psychique. Au contraire: elle libère pour une vie nouvelle et pleine qui ne le cède en rien à la communion dans le mariage. Des forces créatrices insoupçonnées sont libérées pour quelque chose de nouveau. Beaucoup de personnalités de notre monde - des hommes et des femmes - en sont la preuve.

Il est vrai que cela demande du temps, peut-être des semaines, des mois ou des années, jusqu'à ce que l'on réalise cette libération des tensions psychiques et physiques. Innombrables sont ceux qui peuvent confirmer qu'un jour ils ont su maîtriser ce problème.

Beaucoup de solitaires pensent qu'ils doivent, à titre transitoire, se réfugier dans la masturbation. Mais celle-ci ne comble pas le vide laissé par le conjoint aimé et ne mène qu'à un vide. Il y a un secret difficile à exprimer en paroles: Jésus-Christ lui-même veut combler ce vide. "Ne sois pas effrayée car tu ne seras plus honteuse, et ne sois pas confuse car tu n'auras plus à rougir. Tu oublieras la honte de ton adolescence et tu ne te souviendras plus du déshonneur de ton veuvage, car celui qui t'a faite c'est ton époux. Il a pour nom: le Seigneur des années célestes. Celui qui te délivre c'est le Saint d'Israël, celui que l'on appelle: le Dieu du monde entier" (Esaïe 54.4-5).

VII. NOUVELLES CHANCES

*"J'ai besoin de toute la résignation
de ma foi pour accepter ce qui
me brise le coeur et pour le transformer
en élément constructif. "*

(Teilhard de Chardin)

Nouveaux contacts

Un soir, lorsque les enfants étaient couchés, je me suis demandé: "De quoi ai-je parlé durant toute cette journée ? Rien que des besoins des enfants. Et il en était de même hier et avant-hier. Pendant une semaine, je n'ai pas eu de conversation enrichissante avec un seul adulte. Il ne faut pas que cela dure! Où y aurait-il un petit groupe dans lequel je pourrais avoir des échanges sur toutes sortes de problèmes ?"

A ce moment-là, une invitation, reçue il y a quelque temps, me revient en mémoire. Aussitôt, je prends mon manteau et je me rends chez Elise pour lutter contre mon isolement. Lorsqu'elle me voit, elle manifeste vivement sa joie. Son appartement est exigü, mais son coeur est large. Elle a fait des gâteaux pour les cinq femmes qu'elle a invitées, la table est mise, une carte

posée sur chaque assiette. Et nous voilà immédiatement lancées dans une grande conversation, évoquant les problèmes posés par l'éducation des enfants, les difficultés conjugales, nos joies et nos peines. A la fin, notre hôtesse propose - à mon grand étonnement: "On pourrait encore remettre tout cela à notre Seigneur." Avec une grande liberté, chacune de nous prie à haute voix, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Pour moi, c'est une découverte de la communion avec Dieu et entre nous. Je rentre reconnaissante et toute légère, bien décidée à ne plus manquer de telles occasions.

Quels nouveaux contacts pourrais-je chercher ?

Où existe-t-il dans mon Eglise, de tels groupes d'entretiens fraternels ?

Qui pourrait me renseigner ?

Dépolariser les expériences négatives

Difficile à comprendre: une fois de plus, on a oublié de m'inviter! Dire que je m'étais tellement réjouie!

Maintenant, je me sens humiliée et bannie de la vie que j'avais connue pour être reléguée dans le désert. Etait-ce intentionnel ? Ou un simple oubli ? De nouveau, une déchirure. Quand m'y serai-je habituée ?

C'est un fait imputable à la nature égocentrique de l'homme: ce sont toujours les personnes seules que l'on néglige et qu'on laisse de côté - non pas une fois, mais souvent.

Le livre des Actes nous rapporte aussi que, lors des distributions de nourriture et de vêtements, on a négligé les veuves. Aujourd'hui, les veuves ont suffisamment à

manger et assez d'habits pour se vêtir. Mais elles sont pauvres sur un autre plan: celui des rencontres amicales, des expériences avec d'autres adultes. Ce qui leur manque surtout, c'est de ne pas être considérées dans la vie sociale. Il est plus facile de venir à bout de difficultés financières que d'accepter d'être laissé pour compte.

Dans l'Eglise primitive, on a réparé cette lacune face aux veuves; et de cette situation pénible est né quelque chose de nouveau: l'office de diacre, une institution remarquable qui a aussitôt fait ses preuves.

C'est pourquoi je réfléchis: comment, dans mon cas, quelque chose de nouveau pourrait naître des vexations que je subis? Ma tâche est de transformer le négatif en positif.

Une lumière jaillit: je ne veux plus attendre que l'on m'invite, je vais inviter moi-même. Accueillir des amis, oui, mais aussi des laissés-pour-compte, des isolés. Aussitôt, je prends le téléphone: "Allô! Avez-vous déjà des projets pour demain soir ? Cela me ferait plaisir de vous inviter chez moi."

De ces invitations naît avec le temps une réunion de quartier qui se retrouve régulièrement chez moi. Bien des idées me viennent pour l'animer. Les jours précédents, je suis pleine d'attente, le soir même, comblée par la communion avec les autres, et le lendemain, heureuse de cette possibilité qu'offre mon logement.

Dans la vie sociale

Autrefois, les veufs et les célibataires vivaient cachés au sein d'une grande famille, mais on n'attendait de leur part aucune participation à la vie sociale. Aujourd'hui, ils sont souvent très isolés, mais, dans l'opinion publique, on peut noter deux tendances opposées: les rétrogrades voudraient confiner les personnes seules dans des rôles de figurants pendant que les mariés joueraient les rôles principaux et secondaires. Cette attitude donne aux personnes seules un sentiment d'infériorité et d'insécurité dans la société.

"Ce dont les veuves et les femmes célibataires ont besoin, c'est moins de pitié et davantage d'acceptation réelle dans la vie sociale" (K. Wicbc).

L'autre tendance, progressiste, part du principe de l'égalité des mariés et des non-mariés. On attend de ces derniers une attitude positive envers la vie, du zèle et une collaboration active dans l'Eglise et dans la société. Dans les cérémonies et les fêtes publiques, au concert et au théâtre, la femme seule a tout naturellement sa place, au même titre que la femme mariée qui vient au bras de son mari. Toute pensée dépréciative concernant des non-mariés est considérée comme asociale et dépassée.

Seules les veuves âgées trouvent difficile de reconnaître les nombreuses possibilités actuelles de se réintégrer dans la société et de passer de leur horizon confiné à l'air du large. Comme durant les premières années de leur veuvage, elles n'ont souvent pas la force de prendre des initiatives, elles ont besoin d'amis compréhensifs qui leur ouvrent la porte de la vie sociale. On attend spécialement des chrétiens qu'ils rendent de tels services par amour pour leur prochain.

Comment puis-je sortir de mon isolement ?

Dans ma situation

Juridiquement, il existe quatre situations: célibataire, marié, veuf et divorcé.

Etre bien mariée et avoir des enfants: tel était mon idéal de jeune fille et d'épouse. Mais à présent Dieu m'a imposé un nouvel ordre de vie. Cet ordre serait-il inférieur ? Entraîne-t-il un amoindrissement de ma personnalité ? Au début, je pensais n'être plus que la moitié de ce que j'étais auparavant. L'adaptation à ma nouvelle situation a entraîné beaucoup de problèmes. Mais après plusieurs années, je reconnais que ma situation présente est pleinement équivalente à celle du mariage. Elle a même en elle des possibilités de service et de développement que je n'avais pas étant mariée.

"Le mariage et le célibat sont deux modes d'existence chrétienne absolus qui affectent notre cire dans son entité" (Roger Schulz).

En tant que veuve, je n'ai pas à souffrir de privations, ni à me promener comme une amputée, j'ai une vocation qui donne pleinement un sens à ma vie. Depuis longtemps, j'ai retrouvé mon équilibre intérieur: en paix avec moi-même et orientée vers un but.

Je regarde mes deux mains: à mon annulaire droit, je porte mon alliance comme c'est l'usage pour les veuves; à l'annulaire gauche: l'alliance de mon mari que j'ai fait adapter, parce que je ne voulais pas cire reconnue partout comme veuve. Mais à présent, j'ôte consciemment la bague de ma main gauche et je la passe à l'annulaire droit. Une double alliance rayonne à ma main droite et je dis tout haut: "Oui" - c'est un oui rétroactif à ma vocation dans ma nouvelle situation.

Notre monde a besoin de femmes qui ne sont pas liées par le mariage et qui peuvent cependant mettre de la chaleur féminine et maternelle dans tous les aspects de l'existence. La femme seule a des forces et du temps disponibles que la femme mariée doit consacrer à son mari. Ainsi, bien des veuves ont vu s'épanouir des dons et des compétences dont elles n'avaient aucune idée durant leur mariage.

Dans nos Eglises, nous avons besoin de responsables qui découvrent ces richesses enfouies et les font fructifier.

Un jour, je ne serai plus la veuve de mon mari, je serai moi-même; car le veuvage n'est pas une fin, c'est un passage vers un nouvel état que Dieu met à ma disposition. Il est pour moi le plus grand défi de ma vie et, par là, un processus de maturation.

Croissance vers le nouvel état

Mon amie, une veuve de guerre, est assise avec ses deux petits-enfants dans le train. En face d'elle, un couple de grands-parents s'entretient avec leur petit-fils. Une scène charmante!

"Si mon mari était encore en vie, nos petits-enfants connaîtraient aussi l'atmosphère d'un foyer de grands-parents." Combien cela serait précieux pour eux! dit mon amie. Mais à présent, ils n'ont plus qu'une moitié: moi!" Comment ? Ne suis-je qu'une moitié ? Certainement pas! Je suis une personne à part entière et qui a sa valeur en elle-même.

Oui. il en est ainsi: lorsque l'un des conjoints disparaît, il reste l'autre "moitié". Mais alors, le survivant doit croître pour devenir une personnalité nouvelle et entière qui s'épanouit de plus en plus en une vie féconde. Il ne s'agit pas de maintenir artificiellement ce qui était, mais d'édifier quelque chose de nouveau qui n'est pas moins précieux que l'ancien: une personne en paix avec elle-même, avec les autres et avec Dieu. Une personne qui sait qui elle est, et pourquoi elle est ici-bas. peut avoir une grande valeur pour les autres.

Rester enlisé dans la pitié de soi et végéter dans son veuvage - ou bien croître vers un nouvel état: tel est le grand dilemme qui se pose à tous les veufs et toutes les veuves.

Se remarier ?

Une relation de confiance naît avec un veuf de mon âge. Des expériences analogues créent un lien entre nous. L'un de mes enfants observe avec perspicacité la cordialité avec laquelle cet ami prend congé de moi. Après son départ, il vient me trouver et me dit: "Maman. si tu fais cela, je m'en vais et je ne rentrerai plus jamais à la maison!" Je suis effrayée en voyant ses lèvres pincées et son menton tremblant.

Là-dessus, je pèse objectivement les avantages et les inconvénients d'un remariage, et je reconnais que je devrais renoncer à ma précieuse indépendance acquise avec tant de larmes. Et toujours, je revois devant moi le menton tremblant de mon fils: mais je vois aussi une vieillesse dans la solitude lorsque mes enfant auront tous quitté le foyer maternel et qu'ils n'auront plus besoin de mes soins.

Dans ma perplexité, j'écris à une amie remariée pour qu'elle me conseille. Elle me répond par une longue lettre:

Ma chère Anne-Laure,

Réfléchis d'abord à la parole de l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 7.39-40: "Une femme demeure liée à son mari aussi longtemps qu'il vit, mais si le mari vient à mourir, elle est libre de se remarier avec qui elle veut, à condition bien entendu, que ce soit avec un chrétien. Toutefois, à mon avis, elle sera plus heureuse si elle reste comme elle est; et je pense, moi aussi, avoir l'Esprit de Dieu".

Ensuite, il te faudra évoquer quelques considérations pratiques. Beaucoup de veufs et de veuves de fraîche date pensent qu'un remariage ou une amitié extra conjugale guérira la plaie et résoudra leurs problèmes sexuels. Ils ne se rendent pas compte qu'ils chercheront dans le nouveau partenaire l'ombre de l'être aimé qu'ils ont perdu. De plus, le défunt acquiert dans le souvenir un halo de gloire auquel le nouveau partenaire ne pourra jamais accéder, surtout - comme il est inévitable - si des déceptions surgissent.

La "moitié" d'une personne, qui reste accrochée avec une partie de son cœur au passé, n'est pas apte au mariage. Lorsque la blessure sera entièrement cicatrisée et lorsque le veuf ou la veuve sera de nouveau devenu une personnalité harmonieuse, alors - mais alors seulement - si Dieu montre cette voie, un second mariage peut devenir une vocation qui donne un sens nouveau à la vie.

La plupart des veufs se remarient - ou vivent avec quelqu'un - après un ou deux ans. en partie pour des raisons pratiques: afin d'avoir quelqu'un pour tenir leur

ménage et les soigner lorsqu'ils seront vieux. Les veuves sont moins nombreuses à se remarier parce qu'elles sont plus indépendantes sur le plan pratique. Chacun devrait avoir vécu seul un temps assez long pour être bien au clair sur soi-même. Il est bon de bien prendre conscience de ses particularités de caractère afin qu'un nouveau mariage soit vraiment nouveau et que les erreurs de l'ancien ne reparassent pas.

Le mariage est à la fois un contrat et une promesse; tous deux sont rendus publics. C'est pourquoi il est juridiquement conclu et protégé.

Pour en venir à mes expériences personnelles: J'avais 30 ans et une fillette de 4 ans quand mon mari est mort. Beaucoup de ceux qui ont porté ma douleur avec moi m'ont conseillé de me remarier bientôt. Mais je ressentais cette perspective comme un adultère et je la repoussais loin de moi. Lorsque d'autres échafaudaient des projets de mariage pour moi, j'étais blessée dans mes sentiments. Des années plus tard, j'ai remarqué qu'un veuf avec deux enfants me faisait la cour. Il faut bien réfléchir avant de se risquer à un nouveau mariage. Malgré les avantages financiers, je n'aurais pu avoir ni tranquillité d'esprit ni sentiment de sécurité dans une relation extra-conjugale. Elle aurait chargé ma conscience et je ne me serais pas sentie libre vis-à-vis de ma famille et de l'opinion publique. J'ai le mariage en trop haute estime pour le ravalier, à cause d'une question d'argent, au rang d'un concubinage.

Serai-je capable d'aimer un second mari, avec toutes les conséquences que cela implique ? Pourrai-je maîtriser tous les nouveaux problèmes ? Ce nouveau mari sera-t-il un vrai père pour ma fille ? Pourrai-je devenir une mère aimante pour ses deux enfants ? M'accableront-ils et auront-ils confiance en moi ?

J'ai prié Dieu de m'éclairer, puisqu'il connaît l'avenir caché pour moi. Pendant des mois, je me faisais l'effet d'un point d'interrogation ambulante. Lors de la fête de fin d'année, le 31 décembre, je me suis dit que je devrai prendre la décision au cours de la nouvelle année. C'est pourquoi j'ai demandé à Dieu un signe indubitable et j'ai tiré, dans la boîte des mots d'ordre pour l'année suivante, le verset de Hébreux 10.23: "Restons fermement attachés à l'espérance que nous reconnaissons comme vraie, car celui qui nous a fait les promesses est digne de confiance." Après quelque temps, j'ai reçu de ce veuf, qui était aussi un chrétien, une lettre dans laquelle il m'encourageait en me citant exactement le même verset. C'était comme le bon couvercle à mon récipient plein de questions - que je pouvais donc mettre de côté; et j'ai donné mon accord.

Lorsque, dans notre nouvelle famille, ont surgi les premiers problèmes dus aux enfants d'origine diverse, j'ai réfléchi aux liens du sang, plus forts que ceux de l'amour. De nouveau, je me suis placée devant Dieu avec mes questions. Alors il m'a rappelé son Fils: au moment de mourir sur la croix, il a dit à sa mère, en désignant Jean: "Mère, voici ton fils." Puis il dit à Jean: "Voici ta mère!" A partir de ce moment-là, l'amour du Christ et la mission qu'il nous avait confiée se sont substitués aux liens du sang. C'est cette force qui nous a rendus capables, mon mari et moi, de porter aux enfants adoptés le même amour qu'aux nôtres.

Notre communion familiale devint de plus en plus forcé. J'appris à aimer mon second mari tel qu'il est, sans tirer de comparaisons avec mon premier conjoint, et à accepter sa famille comme si c'était la mienne.

Nous nous sommes efforcés très consciemment de faire naître dans nos enfants des sentiments fraternels et nous

avons soigneusement évité de leur donner des motifs de jalousie. Nous avons projeté ensemble beaucoup d'activités communes et nous avons vécu des événements joyeux, mais aussi d'autres qui nous opprimaient, et tout cela nous a unis de plus en plus. De temps en temps, nous avons intégré les parents défunts dans notre conversation et nous avons suspendu leurs portraits dans notre foyer. Nous avons aussi réfléchi avec amour et justice aux questions d'héritage et nous les avons réglées de manière à ne donner lieu à aucune querelle future entre frères et soeur.

La brèche qu'a laissée mon premier mari est maintenant comblée par de nouveaux devoirs. Je repense avec reconnaissance à lui comme à un frère bien-aimé et je vis, avec une consécration entière, aux côtés de mon second mari. A regarder en arrière, tout confirme que nous avons pris le chemin conforme à la volonté de Dieu.

Chère Anne-Laure, je pense à toi avec amour et dans mon intercession.

Avec toute mon affection

Ruth

VIII. NOS DEVOIRS

ET NOS DONs

"Nous avons besoin de zèle et d'une sainte discipline intérieure pour regarder, non pas vers ce que Dieu a pris, mais vers les tâches qu'il nous propose."

Helmuth Thielicke.

La position de la veuve dans l'Eglise

Comme femme de pasteur, ma position dans l'Eglise était claire, mais comme veuve de pasteur, je suis obligée de me réorienter. Timidement, je propose ma collaboration au culte de l'enfance et dans la préparation des cultes de famille. Ma proposition ne trouve pas d'oreille attentive, ou bien on l'a oubliée. Les normes de l'Ancien Testament, seraient-elles toujours valables chez nous ?

Je cherche dans la Bible ce qu'elle dit de la position de la veuve.

Dans l'Ancien Testament, le veuvage était une opprobre et une honte (Esaïe 54.4). Après la mort de son mari, la veuve mettait des habits de deuil tristes et ternes et elle vivait méprisée et sans droits, dans la pauvreté et le

retrait de toute vie sociale. C'est pourquoi. Dieu s'est occupé tout particulièrement avec un soin paternel des veuves et des orphelins. Ainsi, les dispositions du Deutéronome essaient d'atténuer le sort de la veuve, et les prophètes menacent du jugement divin ceux qui oppriment et exploitent les veuves, les orphelins et les étrangers. Pour le croyant de l'ancienne alliance, c'était un devoir primordial de s'occuper des personnes seules; Dieu le bénissait abondamment pour cela (Job 29.13). Dans les Psaumes et les Proverbes, Dieu se révèle comme le père des orphelins et le défenseur des veuves - ou même comme leur "mari".

L'attitude de Jésus à l'égard de la femme constitue un tournant capital. Il entérine la différence des sexes et place la femme aux côtés de l'homme comme créature divine équivalente; il appelle des femmes à le suivre et leur enseigne la théologie - alors que dans l'ancienne alliance, elles n'étaient même pas jugées dignes d'apprendre la Thora (Marc 12.40; Matthieu 23.14; Jean 4.27...).

Dans l'Eglise primitive, on soutenait les veuves sans ressources et on les honorait (Actes 6). Finalement, les veuves, au lieu d'être celles qui bénéficiaient de l'amour et des services des membres de la communauté, sont devenues celles qui en témoignaient aux autres: on appelait les femmes qui répondaient à certaines conditions à entrer dans l'office des veuves (*yiduat*). Elles devaient en être dignes, avoir l'âge correspondant, s'engager à ne pas se remarier et à se dévouer à de bonnes oeuvres (1 Timothée 5.9-16). Cet office de veuve était considéré comme un engagement envers Jésus-Christ. Il a rendu de précieux services à l'Eglise. Il fut le premier modèle d'un ministère féminin dans l'Eglise. La moisson est grande: les dons spirituels ne doivent pas rester en friche.

Jésus a ainsi été l'initiateur d'un important changement: les femmes ont été délivrées d'anciens carcans, et les veuves méprisées et sans droits pouvaient devenir des collaboratrices à plein temps dans l'Eglise chrétienne.

Je constate aujourd'hui que, dans la vie sociale, la femme a pris depuis longtemps sa place. Cependant, dans beaucoup d'Églises, sa contribution est encore trop peu valorisée. Mais là où on lui ouvre la porte, je peux voir comment la disponibilité, la richesse d'idées et les capacités de bien des veuves ont dépassé les anciennes conceptions. Des femmes qui, jusqu'à présent, étaient de simples membres d'Eglise sont à présent des collaboratrices précieuses. Elles occupent des fonctions importantes et prennent des responsabilités en apportant des idées nouvelles. Leur témoignage est digne de foi, car elles ont fait leurs preuves dans l'expérience de la souffrance.

Où est à présent ma place dans mon Eglise ?
Malheureusement, bien des années passeront avant que je la découvre enfin.

Je suis utile

Carole est une jeune veuve. Son mari fut victime d'un accident mortel dans une carrière et, à présent, elle relève à peine d'une grave maladie. Je lui demande: "Qu'est-ce qui vous a aidée à assumer votre souffrance sans devenir amère ? - Ici au village, me répond-elle, je rends régulièrement visite à une femme paralysée. Elle se réjouit chaque fois que je viens."

Au travers de sa souffrance personnelle, cette veuve a ouvert son coeur à la souffrance des autres. Comme elle n'a plus besoin de s'occuper de son mari, des forces, du

temps et de l'amour ont été libérés en elle et elle peut les offrir à cette personne paralysée. En retour, Dieu la console, la guérit dans son corps et dans son âme. Il lui donne cette joyeuse certitude: je suis utile.

Cela me rappelle une histoire indienne: l'enfant unique d'une femme mourut. La mère fut inconsolable, jusqu'au jour où quelqu'un lui donna l'ordre de faire un bouquet avec des fleurs recueillies dans des maisons où il n'y a pas de chagrin. Elle alla donc de maison en maison et elle entendit parler de beaucoup de situations douloureuses où elle pouvait aider et consoler. Ainsi, elle surmonta sa propre souffrance. Elle rentra chez elle sans bouquet, mais consolée. Dans tout le village, il n'y avait pas une seule maison où il n'y eût pas de chagrin et qui n'eût pas besoin de consolation.

Etre là pour les autres est un baume pour le coeur blessé! Qui a les yeux ouverts arrive à reconnaître beaucoup d'occasions d'aider et d'apporter de la joie: offrir des services dans le voisinage, s'occuper d'enfants et de personnes âgées, s'entretenir avec des isolés...

Et celui qui n'a plus les forces physiques pour accomplir ces tâches peut toujours se livrer à la prière, qui est le service le plus important.

"On me confie tant de problèmes, me disait une veuve âgée et souffrante, car tous savent que je les présente devant Dieu. Ainsi, nous constatons, de cas en cas, comment Dieu intervient pour remettre les choses en ordre, car il exauce les prières."

*Donner de l'amour n'est
jamais du gaspillage.*

Quelques heures par semaine

Les psychologues nous disent que, jusqu'à l'âge de sept ans, les enfants ont besoin que leur mère soit à eux sans partage. Après cela seulement, lorsqu'elle commence à être partiellement relayée par d'autres, elle peut en toute bonne conscience accepter un travail extérieur à temps partiel. Ainsi, lorsque mes deux cadets commencent leur deuxième année scolaire, je pose ma candidature pour donner quelques leçons de religion dans l'école qu'ils fréquentent. En suis-je encore capable après toutes ces années où je ne me suis occupée que de mon ménage ?

Un certain matin donc, je quitte la maison en compagnie de mes enfants. Ils rayonnent: "Maman doit aussi aller à l'école!" Ma tension intérieure est grande lorsque j'entre dans la classe où se trouvent mes propres enfants. Devant moi: 45 paires d'yeux pleins d'attente. "Les enfants, vous aimez chanter? Je vais vous apprendre un nouveau chant: Dieu tient le monde entier dans sa main, il nous tient toi et moi dans sa main." Nous accompagnons les paroles par des gestes. Toute la classe est enthousiasmée.

Lorsque mes jumeaux rentrent, je suis curieuse d'entendre leur verdict. Marc me dit: "Maman, pendant la récré, tu te tenais avec les maîtres. Je n'aurais jamais pensé cela de ma maman." Luc: "Mes copains ont dit que lu étais une maîtresse formid." Ils sont satisfaits et fiers. Comme ils n'ont plus de père vers lequel ils puissent élever les regards, cela est important.

Moi-même, je trouve par cette activité une nouvelle identité, une place dans la vie où je me sens valorisée. A l'école, je suis reconnue comme la maîtresse de religion Anne-Laure Risch, pas comme la femme de mon mari ou sa veuve.

Jusqu'à l'âge de 21 ans, j'étais la fille de mon père. Puis je suis devenue la femme d'Armand Risch et la mère de nos six enfants. A cette époque-là, j'ai commencé à me demander: Qui suis-je, en fait ? Ces dernières années, j'étais la veuve de mon mari. Mais, à travers tout cela, je n'avais pas encore atteint le but. La vie continue. De nouveaux domaines s'ouvrent, dans lesquels je m'approche de moi-même.

Dans la profession

On me propose de continuer ma formation professionnelle et de la conclure par un examen. Après mûre réflexion, je réduis mon activité d'enseignante pour pouvoir consacrer du temps aux études. Autrefois, apprendre allait tout seul; maintenant, à l'âge mûr, c'est beaucoup plus difficile. Mais au bout de deux ans, j'ai atteint le but et je peux prendre une charge pastorale à la campagne. Dans trois villages constituant une paroisse, je transmets à d'autres sous beaucoup de formes ce que j'ai moi-même expérimenté: Jésus-Christ donne consolation, salut et sens à la vie.

D'autres veuves sont devenues aides-soignantes de personnes âgées, mères dans des villages d'enfants ou diaconesses de paroisse. Beaucoup reprennent leur ancienne profession ou travaillent dans des oeuvres sociales. Les offices du travail conseillent les formations nécessaires et les possibilités de recyclage.

Des veuves plus âgées peuvent prendre un travail à temps partiel ou bien engager leurs forces et leur fantaisie dans un volontariat.

Sans aucun doute: Dieu conduit.

*"Dieu ne nous aide pas
à passer à côté de la souffrance,
mais il nous aide
à travers la souffrance."*

J.A. Bengel

IX. VERS LE PAYS PROMIS

*"Je marcherai moi-même avec toi
et je te mènerai au repos."*

(Exode 33.14)

Qu'est-ce qui demeure, quand tout se brise ?

Jamais je n'oublierai la dernière conversation avec mon mari la veille de sa grave opération. C'était comme si tous deux nous avançons sur des sables mouvants, avec la peur d'enfoncer dans des ténèbres sans fond. Aucun de nous n'avait le courage d'avouer son angoisse à l'autre, car nous voulions nous encourager mutuellement. D'une voix faible, mon mari me pria: "Avant de partir, dis-moi encore une parole de consolation de la Bible." Je réfléchis. Alors je vis comme un puits sans fond l'amour de Dieu qui déborde pour nous, et, lentement, les mots se présentèrent à moi: "Rien ne peut nous arracher à l'amour de Dieu: ni la mort ni la vie, ni le présent ni l'avenir, ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas" (Romains 8.38,39).

A présent, nous étions tous deux conscients: si tout se brise, cet amour insondable de Dieu demeure. Nous

avons de nouveau un fondement solide sous les pieds; notre peur était surmontée. Nous avons la certitude que cet amour nous porterait, à travers toutes les obscurités, jusqu'au but.

Déjà avant notre mariage, chacun de nous avait reconnu l'amour de Dieu manifesté dans la personne de Jésus-Christ. Dieu nous avait touchés par son amour sans condition et, indépendamment l'un de l'autre, nous y avons répondu par notre oui.

Peut-être pourrait-on comparer ce oui à celui que nous prononçons devant l'autel lors de notre mariage: en Jésus-Christ, Dieu m'accepte en me disant oui; là-dessus, je lui donne moi-même mon oui. Deux partenaires bien dissemblables! Le Dieu saint, le Dieu éternel, se lie par un amour volontaire à un être humain pécheur et mortel. Et rien ne pourra jamais dissoudre cette union, pas même la mort.

Lorsque mon mariage s'est brutalement brisé, cette union avec Jésus-Christ est restée intacte et m'a offert protection et soutien. Si maintenant mes six enfants quittent l'un après l'autre le foyer familial, il ne restera pas un vide, mais le Seigneur lui-même. Si, dans les années à venir les forces physiques et psychiques diminuent progressivement, si mon champ de travail s'amenuise et si, finalement, la vie elle-même s'éteint, qu'est-ce qui demeurera éternellement? Cette union suprême avec Jésus-Christ, l'amour personnifié de Dieu.

Des oasis dans le désert du deuil

Je suis couchée dans un verger rempli d'arbres chargés de fruits, au bord d'un petit lac bordé de Heurs et rempli de poissons rouges.

Une eau fraîche coule sans arrêt d'une fontaine. Cette île verte en bordure de la ville ressemble à une oasis dans le désert.

On m'explique: "A cet endroit, il y avait un dépôt d'ordures sec et sablonneux. Il y a quelques années, personne n'aurait cru qu'une telle oasis puisse naître dans ce paysage. - Comment cela a-t-il pu se faire ? - On a osé creuser un puits. Il a fallu forer très profond jusqu'à ce que jaillisse enfin l'eau qui irrigue ce terrain." Je me dis: C'est ainsi que naissent les oasis dans le désert.

Si je jette un coup d'oeil rétrospectif sur mes années de veuvage, elles m'apparaissent comme un long pèlerinage d'oasis en oasis à travers un désert de deuil sans fin. Dieu m'a conduite vers certaines de ces oasis sans que je m'y attende: elles ont été un rafraîchissement pour moi, un peu de joie au milieu des souffrances. J'ai pu y reprendre des forces pour la prochaine étape de ma traversée du désert. Mais parfois, aussi loin que portait le regard, je ne voyais aucun coin de verdure, pas la moindre espérance, et je devais creuser profond pour trouver de l'eau vive - une Parole de Dieu qui m'aide à continuer mon chemin.

Personne ne parvient au bout de ce désert du deuil sans trouver des oasis ou sans creuser des puits. Et sans l'accompagnement invisible de Celui qui connaît le désert, je n'en aurais jamais atteint la limite.

Pleine de reconnaissance, je repense aux lieux de rafraîchissement qui ont pour noms:

*- Dieu se tient aux côtés de ceux
qui passent par le deuil.*

- Il souffre avec nous.

- *Il ne charge pas nos épaules d'un fardeau trop pesant pour nous.*
- *Il a déjà en vue la fin de notre temps de souffrance.*
- *Dans son amour, il nous conduit par le meilleur chemin.*
- *Nous ne sommes jamais abandonnés, jamais seuls.*
- *Lorsque nous ne parvenons plus à avancer, il met sa force à notre disposition.*
- *Il est notre Père et il nous console.*
- *Il ôte notre amertume et la jette dans l'océan de son amour.*
- *Des personnes compréhensives nous entourent et nous accompagnent un bout de chemin.*
- *Le Seigneur sait tout...*

Traces de pas dans le sable

Un texte m'a beaucoup réconfortée:

"Une nuit j'ai rêvé que je longuais la mer avec mon Seigneur.

Et devant mes yeux, toute ma vie s'est déroulée comme un film.

Pour chaque tranche de cette vie, j'ai découvert quelques pas dans le sable: les miens et ceux de mon Seigneur.

Après la dernière image,
mon regard s'est reporté en arrière
et j'ai constaté que certaines fois,
on ne voyait qu'une seule trace de pas
dans le sable; or, cela correspondait
aux périodes les plus dures de ma vie.

J'en fus troublée
et je dis au Seigneur:
'Tu m'as jadis promis
que tu serais toujours avec moi.
Mais aux périodes les plus sombres de ma vie,
je ne vois qu'une seule trace dans le sable.
Pourquoi m'as-tu abandonnée
lorsque j'avais le plus besoin de toi ?'

Le Seigneur prit ma main:
'Ma chère enfant,
jamais je ne t'ai laissée seule,
surtout pas aux temps de souffrance
et de tentation.
Là où tu ne vois qu'une seule trace
dans le sable,
je t'ai fidèlement portée sur mes épaules.'"

Une cruche pleine de manne

Pendant quarante ans, les Israélites ont traversé le désert. Ils s'arrêtaient quelque temps dans les oasis, mais ensuite, ils devaient reprendre la marche à travers des steppes arides et pleines de dangers. Si Dieu n'avait pourvu miraculeusement à leurs besoins, ils auraient tous péri. Chaque matin, la manne était là, comme des perles de rosée sur le sol. Ce pain du ciel sans apparence les aidait à traverser ce temps de détresse.

Un jour, la traversée du désert a pris fin. Or, Dieu connaissait la faculté d'oubli de ses enfants. C'est pourquoi il a ordonné: "Conservez une mesure pleine de cette manne pour les générations futures, pour qu'elles voient l'aliment dont je vous ai nourris au désert" (Exode 16.32). Alors Moïse a fait conserver une cruche pleine de manne. Elle devait rappeler aux générations futures que seule la providence de Dieu les avait fait passer à travers le désert et non leur bravoure. Dans le pays promis, ils seraient aussi confrontés à de nouvelles difficultés. Mais alors la cruche pleine de manne leur rappellerait: "Comme Dieu vous a aidés à travers le désert, ainsi il se tiendra aussi fidèlement à vos côtés dans l'avenir."

J'ai vécu quelque chose d'analogue: entre les oasis, au cours des pénibles trajets dans le désert, Dieu m'a toujours donné le nécessaire et j'ai subsisté jusqu'à la fin. La manne, ce pain du ciel sans apparence, a été pour moi tel petit coup de pouce et telle fidèle parole de réconfort de mon Père céleste. J'ai fait, en marge du pays de la mort, des expériences que je n'aurais certainement jamais faites aux côtés de mon mari. C'est pourquoi j'ai, moi aussi, ramassé une cruche pleine de manne et je l'ai conservée pour mes enfants et pour tous ceux qui passent par le deuil: c'est ce livre. Je l'ai écrit pour aider tous ceux qui ont perdu un être cher. Qu'il soit pour eux comme un signe de la providence divine sur les étapes arides de notre vie. Dieu est fidèle. Chacun peut compter sur lui, ramasser la manne et la conserver. Il y aurait alors encore beaucoup de livres à écrire témoignant de la consolation de Dieu.

"Que tout mon être
loue l'Etemel
sans oublier
aucun de ses bienfaits." (Psaume 103.2)

Transformés - dans un nouveau pays

C'est par une belle journée d'automne, pleine de soleil et de joie, quelque six ans après la mort de mon mari. Je m'en souviens comme si c'était hier. "Je me donne du temps pour passer ma vie en revue. Peu à peu, je prends conscience que j'ai été délivrée d'un lourd fardeau au cours des jours précédents. Comme une lourde pierre, le poids du deuil est tombé de mes épaules. Je respire profondément et je constate: je vis mieux. Suis-je parvenue à la frontière du désert de mon deuil ? Toutes les expériences pénibles sont derrière moi: devant moi; le Jourdain et un nouveau pays dans lequel Dieu veut me conduire. Dois-je traverser le fleuve et me rendre dans ce pays ?

Mon pied hésite: pendant toutes ces années, la solitude du deuil, avec ses oasis et ses puits, m'est devenue familière, mais la nouvelle tranche de vie m'est inconnue. Pour y pénétrer, il faut le courage de la foi et une ferme résolution.

A cette étape, beaucoup de ceux qui ont passé par le deuil font demi-tour et retournent vers l'ancienne vie dans l'ombre. Nous connaissons tous ces gens qui gémissent sans cesse: "J'ai dû tant souffrir!" Ils répandent autour d'eux une atmosphère déprimante qui pèse sur tout leur entourage. On ne peut ni se réjouir ni respirer librement en leur présence. C'est pourquoi beaucoup les évitent - et c'est pour eux une nouvelle cause de tristesse et de solitude. Ils risquent de rester jusqu'à la fin de leur vie dans leur désert et de peser sur leur famille avec le poids de leur deuil.

Quant à moi, je veux traverser le fleuve-frontière et aborder une nouvelle tranche de vie. Derrière moi: le désert du deuil avec ses expériences si diverses. Devant

moi: un pays inconnu qui doit être conquis progressivement, région par région. Comme le Seigneur a été avec nous dans la marche à travers la steppe aride, il le sera aussi dans le pays promis.

Nous entrons dans ce pays comme des hommes et des femmes transformés: nous portons comme insigne une grande cicatrice. Les expériences faites dans "la vallée de l'ombre de la mort" nous ont marqués; nous avons été brisés, puis relevés, blessés et guéris, nous avons vécu autrefois dans la tristesse du deuil, mais nous avons retrouvé la joie. Nous sommes très différents de ce que nous étions lorsque nous sommes entrés dans ce désert.

Celui qui a porté un très lourd fardeau ne peut plus jamais être complètement terrassé par une lourde épreuve. Celui qui a été blessé dans son cœur le plus intime et qui porte une couche protectrice générée par la cicatrice guérie ne peut plus jamais être atteint au plus profond de lui-même par des blessures.

Nous sommes devenus capables de porter des fardeaux et nous avons reçu de nouvelles possibilités de résoudre des conflits. A présent, nous pouvons mieux distinguer l'essentiel de l'accessoire et nous ne prenons plus les petites choses de la vie tellement au tragique. Les circonstances de cette vie ont perdu de leur poids, et la vie après la mort est devenue plus réelle. Dans la situation frontalière entre la vie et la mort, j'ai pu prendre conscience de mon identité; sans cette expérience, c'eût été impossible. Mais surtout: lorsque j'étais près de la mort, le Bon Samaritain s'est approché de moi, il m'a relevée, il a pansé mes plaies et m'a fidèlement aidée à guérir.

Je suis devenue beaucoup plus indépendante des hommes et plus dépendante de Dieu, le Père. Au travers de ces années où leur père leur a manqué, mes enfants et moi-même avons appris à connaître Dieu comme un Père plein d'amour, le Père de toute consolation, le Père qui nous entoure de ses tendres soins. Autrefois, Dieu était Dieu, tout simplement, mais à présent, il est notre Père céleste qui nous aime, et nous sommes ses enfants.

Après avoir été consolés par lui, nous sommes en mesure de consoler à notre tour. "Pouvoir consoler est un don spécial. Mais ce n'est qu'en partie un don inné. Il s'acquiert en grande part à travers les larmes. Plus quelqu'un a passé par de profondes souffrances, plus vite il trouvera les ponts qui lui permettront de rejoindre la souffrance des autres" (Kurt Scherer). Nos propres expériences douloureuses nous ouvrent la porte de ceux qui passent par l'épreuve.

Ce n'est qu'après la mort de mon mari que j'ai réalisé ce que signifiaient la mort et la résurrection; maintenant seulement, j'ai la force d'accompagner des mourants et de prier avec eux; maintenant seulement, je ne donne plus à ceux qui passent par le deuil de bonnes paroles - vides - mais je peux leur ouvrir le trésor de mes expériences et leur rendre courage. En notre temps plein de souffrances, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui soient des démonstrations visibles de la manière dont Dieu console et opère des guérisons intérieures.

Au cours des années, je suis progressivement entrée dans une attitude pleine de reconnaissance envers mon mari; et cela m'a conféré assurance et équilibre. Sans cesse me reviennent des souvenirs de notre vie commune qui m'aident dans mes entretiens avec des gens mariés à résoudre leurs problèmes conjugaux.

A présent, je peux voir sans envie des couples heureux et me réjouir avec eux. Il est vrai, de temps en temps, il arrive que la vieille cicatrice me fasse de nouveau souffrir. Mais contre ces douleurs il existe un remède éprouvé: l'aide de Jésus, le Bon Samaritain.

En pénétrant dans le pays promis, j'ai constaté un nouvel ordre de choses: l'épouse-mère de famille est devenue une femme autonome avec une grande aire de responsabilité et un équipement spécial. Ce que nous croyons impossible. Dieu le réalise: pendant que nous passons par les plus grandes épreuves, Dieu nous équipe pour de nouveaux services. Nous les abordons riches de tout l'héritage acquis pendant la traversée du désert du deuil: des expériences, une endurance et une meilleure perception des difficultés relationnelles. Oui, parce que Dieu nous a consolés dans le voisinage de la mort, nous sommes à présent appelés à vivre pour lui et pour les autres.

Béni soit Dieu

"Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, il est vraiment un Père plein de compassion, un Dieu qui sait consoler dans les situations les plus diverses. Il nous aide et nous encourage dans toutes nos difficultés et nos afflictions, afin que nous soyons capables de consoler et d'affermir, à notre tour, tous ceux qui sont dans la peine, en partageant avec eux la consolation que Dieu nous a accordée. Nous avons, certes, beaucoup à souffrir au service de Christ, parfois la coupe déborde, mais nous portons ces souffrances avec lui et il est toujours pour nous la source d'abondantes consolations. Si donc nous passons par l'épreuve, si nous endurons la persécution ou quelque autre détresse.

ce n'est pour vous que bénéfique, car alors nous pouvons d'autant mieux vous reconforter et vous affermir dans le chemin du salut. Si, d'autre part, nous sommes consolés, cela vous sert, à vous aussi, d'encouragement; vous en recevez des forces nouvelles pour supporter avec patience et constance les mêmes épreuves que nous.

Lorsque nous pensons à vous, nous sommes pleins de confiance. C'est un espoir inébranlable, car il repose sur un fondement solide: nous savons que si vous avez part à nos souffrances, vous aurez aussi part aux consolations dont nous bénéficions. (Nous venons d'expérimenter ce dont nous parlons). Il faut, en effet, que vous sachiez, frères, que nous avons dû passer par une terrible épreuve en Asie mineure. Nous avons été persécutés avec tant de violence que nous en étions absolument écrasés. Nous avons été excessivement accablés, nos forces étaient à bout. Nous en étions venus à abandonner tout espoir de nous en tirer vivants, car nous avions le sentiment de voir tomber notre arrêt de mort.

En notre for intérieur, nous avons fait le sacrifice de nos vies. Tout cela nous est arrivé pour nous apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes, mais uniquement en Dieu qui peut ressusciter même des morts. C'est lui qui nous a arrachés à une mort imminente et terrible. C'est de lui aussi que nous attendons toute délivrance à l'avenir: il est notre espoir, il nous sauvera encore. Vous pouvez contribuer à cette délivrance en priant pour nous. Ainsi la grâce qui nous sera accordée sera due au concours d'un grand nombre de personnes, elles sera donc aussi pour beaucoup une occasion de remercier Dieu à notre sujet" (2 Corinthiens 1.3-12).

Postface

Dans son livre, Anne-Laure Risch décrit un long cheminement: le déchirement causé par la mort, les pensées et les sentiments au bord de la tombe, les premiers jours et les premières semaines. Dans ces moments, tout l'avenir est sombre. Elle exprime sa souffrance et réalise: "Comme veuve, je suis reléguée sur une voie de garage avec mes enfants." Puis elle décrit les premiers pas de son retour à la vie. Ainsi elle réapprend à se faire plaisir: ce sont de petites oasis dans le désert du deuil...

Anne-Laure Risch avance avec courage sur son chemin, mais elle ne se pose pas en héroïne. Elle parle franchement de ses difficultés comme jeune veuve avec six enfants (dont des jumeaux de deux ans). Elle montre comment elle se débat avec les problèmes de la vie. Ce qu'elle partage peut aider ceux qui se retrouvent brusquement *seuls*, mais aussi ceux qui les accompagnent et ne savent comment s'y prendre.

Moi-même, j'ai dû passer par le même chemin, bien que nos enfants aient été plus âgés à la mort brutale de leur père (d'une défaillance cardiaque). A cette époque, Anne-Laure Risch m'a aidée, car elle m'a montré "la lumière passant par le trou de serrure". Elle a le courage de dire: "J'ai un peu de ciel dans mon coeur", et elle sait - comme moi - que "celui qui rentre à la maison auprès du Seigneur reste dans la famille" (S. Jérôme). Par cette expérience et cette assurance, celui qui passe par le deuil et qui sort victorieux de l'épreuve est rempli de consolation et de joie.

Salzbourg, mars 1982

Ingrid Trobisch

Au-delà de la douleur

Le 20 janvier 1992, un airbus d'Air-Inter s'écrasait sur les pentes du Mont Sainte Odile (Alsace). Parmi les 87 victimes de l'accident se trouvaient le mari et la fille de Mme Riff qui a publié le témoignage ci-dessous dans la revue "L'avènement" (Janvier 1993) :

"J'hésite toujours à mettre en avant le drame personnel que je viens de vivre. Beaucoup en vivent de semblables chaque jour. Mais c'est peut-être aussi pour pouvoir mieux venir en aide à ceux qui souffrent que le Seigneur a permis la souffrance qui est la mienne. Ce n'est pas tous les jours facile, mais je prends pour moi l'exhortation de l'apôtre Paul: "Combats le bon combat de la foi" (1 Tim 6.12). A tous ceux qui passent par la souffrance et l'épreuve, j'aimerais dire ceci:

1) Par le mot d'ordre donné à l'Eglise pour cette année (1992), le Seigneur a prévenu: "Vous aurez des tribulations dans le monde", mais en même temps, il nous a clairement fait savoir comment nous en sortir: "mais prenez courage, j'ai vaincu le monde" (Jean 16.33).

2) Le matin du 21 janvier, lorsque l'issue de l'accident ne faisait plus de doute, la parole que le Seigneur m'a donnée dans la lecture quotidienne "Lumière sur le Sentier" était: "il émonde tout sarment qui porte du fruit" (Jean 15.2). J'ai compris que cette épreuve devait contribuer à porter des fruits, et le Seigneur m'a permis d'en voir déjà de très nombreux.

3) J'ai appris à dire: Seigneur, je ne te comprends pas, mais je te fais confiance. Jusqu'à ce jour, 11 m'a accompagnée, consolée, soutenue, guidée et il a résolu les problèmes, petits et grands, qui se posent à moi jour après jour.

4) Il est important alors de ne pas oublier de remercier le Seigneur, même au sein de l'épreuve, pour le soin qu'il prend de ses enfants.

5) J'ai expérimenté combien il est précieux de faire partie d'une famille spirituelle. Les nombreuses prières des frères et soeurs connus et inconnus sont une réelle bénédiction et m'ont littéralement portée durant les moments si difficiles et j'aimerais remercier tous ceux qui m'ont ainsi accompagnée. A toutes ces personnes et communautés -dont j'ignore souvent comment elles ont eu connaissance du drame- j'aimerais exprimer ma reconnaissance pour leur intercession et les assurer que ma prière quotidienne est que Dieu leur fasse du bien.

6) De nombreuses personnes, jeunes et moins jeunes, ont été interpellées par ce drame. Prions que le Seigneur puisse achever dans ces coeurs et ces vies l'oeuvre commencée et qu'il leur permette de rencontrer des enfants de Dieu qui ont à coeur de les accompagner.

7) Il est important pour nous, chrétiens, lorsque l'épreuve nous frappe, de nous humilier devant Dieu, mais sans nous laisser abattre par l'ennemi qui voudrait saisir cette occasion pour nous paralyser et ainsi nous rendre inaptes au service. "Invoque-moi du sein de la détresse" (Ps 50.15) nous exhorte le Seigneur. Dans son immense amour. Il ne permet jamais que l'épreuve dépasse nos forces ou plutôt: avec elle. Il nous donne les forces pour ne pas succomber.

8) Enfin, j'ai pu, dans une faible mesure, certes, appréhender ce qu'il a dû coûter comme souffrance au Père que de sacrifier Son Fils pour nous!

Voilà ce que je tenais à partager. Rien n'est évident ni facile, mais le Seigneur est fidèle. Il a promis d'être à nos côtés." Mme Suzy Riff

TABLE DES MATIERES

I.	REALITE DE LA MORT	7
	Déchirée.	7
	Les enfants	8
	La place vide	9
	Le rêve	10
	Epuisée	11
	Fascination de la mort	12
II.	DEBAT INTERIEUR	14
	A qui la faute ?	14
	Oui, Père!	15
	Ta croix	17
	Dans la main de Dieu	17
	Une nouvelle confiance	18
	Pourquoi ?	19
	Job et sa femme	20
	Enfin le creuset se brise	22
	Patience	25
	Training de survie	26
	Le dialogue interrompu	27
	Dans le labyrinthe des sentiments	29
	Pitié de soi-même	30
	Dieu s'est-il trompé ?	31
	Noir sur blanc	33
III.	DEBAT AVEC LE MONDE AMBIANT	35
	Condoléances	35
	Consolateurs	36
	Pleurer	38
	La maladie du deuil	39
	Sur la voie de garage	41
	Amertume	42
	Fuir ou tenir	44

IV.	REORIENTATION	46
	La percée	46
	Retour à la vie	47
	Paix	48
	Pardon	49
	Rétrospective	5 1
	Pas de sur place!	53
V.	L'ESPERANCE DE LA VIE ETERNELLE	55
	Au cimetière	55
	Les morts dorment-ils?	56
	Mourir - qu'est-ce au juste ?	5 8
	L'éternité	59
	Une lettre consolante	59
	Confession de Pâques	62
	Un jour	63
	Une lettre d'adieu	64
	Un coup d'oeil dans la salle du Trône	66
	Nostalgie du ciel	67
	Un coin de ciel dans le coeur	69
	Est-ce que mon mari me voit et m'aime ?	71
	Il séchera toutes les larmes	72
	Relations avec les morts	73
VI.	REAPPRENDRE A ETRE SEULE	75
	Mois des morts et jour des morts	75
	Noël sans cadre doré	76
	L'éducation des enfants - sans le père	78
	Raconter des souvenirs	80
	La seconde crise	8 1
	Sous l'attaque	82
	Ne pas comparer!	84
	Sois bon pour toi-même	85
	Les petites joies	86
	Des occupations tonifiantes	87
	Problèmes techniques	88
	Contrat de transfert des soucis	89

	Certains jours sont si pesants	91
	Relations avec les couples	94
	Contenance acceptée	95
VII.	NOUVELLES CHANCES	98
	Nouveaux contacts	98
	Dépolariser les expériences négatives	99
	Dans la vie sociale	100
	Dans ma situation	102
	Croissance vers le nouvel état	103
	Se remarier ?	104
VIII.	NOS DEVOIRS ET NOS DONNS	109
	La position de la veuve dans l'Eglise	109
	Je suis utile	111
	Quelques heures par semaine	113
	Dans la profession	114
IX.	VERS LE PAYS PROMIS	116
	Qu'est-ce qui demeure, quand tout se brise ?	116
	Des oasis dans le désert du deuil	117
	Traces de pas dans le sable	119
	Une cruche pleine de manne	120
	Transformés - dans un nouveau pays	122
	Béni soit Dieu	125
	Postface	127
	Au-delà de la douleur	128
	132	

AUTRES LIVRES PUBLIES PAR LES EDITIONS EMMAUS

Nouveau Dictionnaire biblique (rév. et augm.)	div.
Nouveau Commentaire biblique	div.
La Bible annotée (9 volumes)	div.
Le Nouveau Testament expliqué (4 volumes)	div.
66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible)	A. Kuen
Introduction à 1* Ancien Testament	G.L. Archer
Trésors des Prophètes	P. de Benoit
Introd. aux Evang. et Actes	F. Bassin, F. Horion et A. Kuen
Introduction aux Epîtres de Paul	A. Kuen
Les Evangiles	E. de Benoit
L'Art de vivre - selon Dieu (Proverbes)	A. Kuen
L'Inspiration et l'Autorité de la Bible	R. Pache
Le Dieu souverain	J.M. Boice
Le Dieu qui libère	J.M. Boice
Comment interpréter la Bible	A. Kuen
Je bâtirai mon Eglise	A. Kuen
La Personne et l'Oeuvre du Saint-Esprit	R. Pache
Le Retour de Jésus-Christ	R. Pache
L'Au-delà	R. Pache
Les Témoins de Jéhovah ont-ils raison ?	J.-M. Nicole
Les Adventistes du 7e jour ont-ils raison ?	J.-M. Nicole
Le Sathou Sundar Singh	A. van Berchem
Georges Millier - L'Audace de la Foi	A. Kuen
Pourquoi l'Eglise ?	A. Kuen
Dons pour le Service	A. Kuen
Ministères dans l'Eglise	A. Kuen
Oui à la Musique	A. Kuen
Comment étudier	A. Kuen
Le culte dans la Bible et dans l'histoire	A. Kuen
Première Découverte de l'Hébreu biblique	L. de Benoit
Croire et vivre (catéchisme)	J. Dubois

L'au-delà

René Pache

Que nous enseigne la Bible sur :

- L'homme et sa destinée
- La mort
- Le séjour des morts
- Que font les morts ?
- Les anges
- Satan et les démons
- La résurrection de Jésus-Christ
- La résurrection des croyants
- L'avenir des morts : le jugement dernier, l'enfer et le ciel

A la lumière de la révélation biblique, René Pache répond à ces questions troublantes en regroupant et en expliquant les nombreux textes bibliques qui nous parlent du monde à venir où nous sommes appelés à vivre pour toujours.

300 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

Un temps pour perdre

Alfred Kuen

Les pertes font partie des expériences douloureuses de la vie.

Notre cheminement ici-bas est jalonné de pertes de toutes sortes : objets, argent, relations, travail, santé, amitiés, personnes.

Tous les hommes - pas seulement les non-chrétiens - ont à faire face à de telles pertes. Comment réagissons-nous en tant que chrétiens à ces différentes pertes ? Comment pouvons-nous les assumer et les surmonter ?

A ces questions, l'auteur apporte une réponse.

32 p.

Editions G-lu 1993

Diffusion en France :

Editions Farel

B.P. 50

F - 77421 Mame-la-Vallée Cedex

Diffusion en Suisse

Editions Emmaüs

CH - 1806 St-Légier

Le Dieu souverain

J.M. Boice

Pouvons-nous connaître Dieu ? Restera-t-il toujours pour nous le Dieu inconnu ? La Bible est-elle la Parole de Dieu ? Que signifient pour nous :

- la trinité
- la souveraineté de Dieu
- sa sainteté
- sa toute-science
- son immuabilité ?

Que nous apprennent la création et la nature sur Dieu ?
Que savons-nous du monde des esprits ? L'univers est-il abandonné à lui-même ou continue-t-il à être régi par la providence de Dieu ?

Telles sont quelques questions auxquelles J.M. Boice, licencié de la faculté de Princeton et docteur en théologie de l'université de Bâle, s'efforce de répondre dans un langage facilement compréhensible et avec des images actuelles.

223 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

Le Dieu qui libère

J.M. Boice

Dans ce deuxième volume de son exposé des fondements de la foi, J.M. Boice examine ce que la Bible enseigne sur :

- la chute du genre humain
- la loi et la grâce
- la personne du Christ : sa divinité et son humanité
- L'oeuvre du Christ :
 - Prophète, Prêtre et Roi
 - Libérateur des hommes
- sa résurrection :
 - son importance
 - ses preuves
 - ses effets
- son ascension

Un livre fondamental pour tous ceux qui veulent asseoir leur foi sur une base biblique solide.

216 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

Notes matinales

Renée de Benoit

Renée de Benoit fut infirmière en France durant la première guerre mondiale, puis missionnaire aux Indes avec son mari, le Dr. Pierre de Benoit. Elle est décédée à l'âge de 26 ans lorsque sa fille Claire-Lise était encore toute petite.

Ces "Notes matinales" sont des extraits de son carnet intime où elle notait jour par jour les pensées que lui suggérait sa méditation de la Bible.

Une expérience personnelle de la grâce de Dieu, une habitude quotidienne de se désaltérer aux sources de cette grâce, une décision toujours renouvelée d'obéir à Dieu, tels sont les éléments qui ont contribué à la formation du caractère chrétien de l'auteur.

190 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

L'art de vivre selon Dieu

Concordance thématique du livre des Proverbes retraduit par Alfred Kuen. Un livre de chevet pour tout chrétien; un instrument de travail pour tout serviteur de Dieu. Les Proverbes répondent à la plupart des préoccupations de notre vie quotidienne. Leur classement par sujets et un index thématique permettent une méditation et une utilisation plus systématique de ce livre biblique méconnu.

188 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

Nouveau Dictionnaire Biblique révisé et augmenté

Le complément indispensable à une lecture intelligible de la Bible. Plus de 5000 articles sur l'histoire d'Israël et des peuples de l'Orient, leurs civilisations, leurs religions, la géographie et l'archéologie de leurs pays.

Un très grand nombre de nouveaux articles théologiques sur les grandes doctrines et les principaux termes et conceptions bibliques, les livres de la Bible, les personnages, la faune et la flore, etc.

Edition révisée et augmentée de 735 nouveaux articles

1364 p.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

Nouveau Commentaire Biblique

Le premier commentaire en français sur toute la Bible en un volume. Rédigé par une cinquantaine des meilleurs exégètes anglo-saxons, il constitue un véritable dictionnaire des difficultés bibliques et un guide sûr pour la méditation et l'étude des Saintes-Ecritures. Répandus par centaines de mille dans les pays francophones.

Contient, en plus des commentaires, 12 articles généraux sur des sujets brûlants (l'autorité des Ecritures, révélation et inspiration, la critique littéraire du Pentateuque, la littérature apocryphe et apocalyptique et des mises au point actuelles sur l'histoire d'Israël, la théologie de l'Ancien Testament, la poésie et la littérature sapientiale dans la Bible, la période entre les deux Testaments, les quatre évangiles, les épîtres de Paul...) Une introduction à chaque livre biblique (auteur, date, arrière-plan historique et littéraire, but et thèmes principaux). Un plan détaillé du contenu du livres.

Editions Emmaüs, CH - 1806 St-Légier

La Bible du Semeur

Traduction nouvelle de la Bible réalisée par une équipe de théologiens évangéliques avec l'appui de la Société Biblique Internationale. Cette version, fruit de plusieurs dizaines d'années de travail, a pour but de rendre le texte biblique plus compréhensible à l'homme d'aujourd'hui, peu familiarisé avec les termes théologiques, et de permettre aux chrétiens de longue date de saisir d'une manière neuve le sens et la richesse de ce texte.

Les traducteurs se sont constamment référés aux originaux grecs et hébreux en consultant les meilleurs commentaires actuels. Les acquis récents de la linguistique et de l'exégèse ont été mis à profit pour le choix des tenues et la reformulation du sens suivant le génie de notre langue. Cet effort considérable a été motivé par le désir de mettre entre les mains du public francophone un texte pouvant servir à la fois à un premier contact avec la Bible, à la lecture et la méditation personnelle, à l'étude approfondie et à la lecture publique. L'objectif premier de l'équipe de traduction a été d'allier fidélité aux originaux et compréhensibilité du texte.

1664 p.

Co-édition : Editions Sator - Editions Emmaüs

Photos et maquette de la couverture : Jacques Maré
ISBN 2-8287-0049-6